3me ANNÉE. — N° 7 JUILLET 1906

REVUE COSMIQUE

SYNTHÈSE DE LA TRADITION COSMIQUE

(Suite)

Il n'est pas nécessaire de rappeler à l'étudiant Cosmosophe qui a fait connaissance au moins avec la forme extérieure de la Tradition Cosmique :

1° Que tout sauf le Sans Forme est matériel et qu'en ordre cosmique tout ce qui est matériel ou en forme vêt « Ce qui est à revêtir », manifeste « Ce qui est à manifester » : savoir, les forces manifestables du Sans Forme.

2° Que dans l'ordre cosmique ou naturel, il n'y a aucune division. L'ordre est l'unification : comme le rouge, l'orange, le jaune, le vert et le bleu se confondent les uns avec les autres de sorte que les constituants du rayon solaire sont *diffuses* mais *non divisés* et comme ces cinq couleurs passent à l'ultra violet et à l'infra-rouge, et ces sept couleurs à cinq autres qui sont connues par leurs effets plutôt que par leur sentientation directe, de *même, en*

ordre cosmique, la matière passe de raréfaction en raréfaction. de densité en densité, en intégrale unification, formant ainsi le vêtement sans couture des forces manifestées du Sans Forme.

Les mots sont inadéquats pour exprimer même les plus profondes et les plus subtiles pensées de l'homme ; combien davantage le sont-ils pour manifester le Soph ou Lumière Pure. Au fait ils sont tellement inadéquats pour cet objet que seulement par la communication mentale grâce à la réception et à la responsion. on peut obtenir la netteté dans la perception. si on accepte la science et l'art de l'extériorisation sous des conditions spéciales

Matière terrestre signifie ici les quatre densités, physique, nerveuse, psychique et mentale, qui constituent l'état physique et correspondent aux quatre degrés de l'état physique des individualités qui appartiennent à la Terre et à d'autres êtres individuels tels que sphères, sphéroïdes et disques. qui nous sont connus comme soleils, planètes et satellites. De même que la partie du rayon solaire qui se manifeste sous l'aspect de la couleur violette est l'intermédiaire entre ce qui se manifeste en bleu et ce qui est invisible, de même le degré mental du degré nerveux qui consiste en la matière la plus raréfiée qui soit dans l'attraction consciente des terres physiques, est l'intermédiaire entre le degré mental de l'état physique et ce qui est, sauf de rares exceptions, actuellement non sentientable pour l'homme terrestre. Avec persistance, surement, fortement, triomphalement, la science moderne découvre à nouveau et manifeste par des preuves le Soph du passé lointain. Avec persistance. surement, fortement, triomphalement la recherche libre, psycho-intellectuelle, cosmique non seulement recevra la sagesse du passé mais passera jusqu'à une radiance plus pleine, plus pure, plus profonde, dans la lumière de laquelle, en ce qui concerne l'état physique ou la matière terrestre, il n'y aura aucune place pour l'occulte.

En laissant pour le moment le splendide Soph de Chi, reçu dans son étude de la terre et du soleil, qui résoud les problèmes du soi-disant éther et de ses phénomènes sentientables et non sentientables, nous nous bornons à la considération de la matière terrestre ou en d'autres mots de la matière de l'état et de la densité physique

*
* *

La soi-disant croûte (ou les plus denses constituantes) de la terre forme le lien de connexion entre les raréfactions qui croissent en subtilité, à mesure qu'elles s'approchent du centre de la terre, et qu'elles s'éloignent de sa surface pour arriver au centre ; il en est de même pour chaque être individuel terrestre, de l'homme à l'atôme ; ce qui est normalement sentientable, le plus dense degré de chaque être individuel, est en ordre le vêtement de l'être nerveux, psychique et mental, et est lui-même entouré premièrement par l'aura nerveuse, puis par l'aura psychique, puis par l'aura mentale : *chaque atome est donc son propre Cosmos ; il est, de droit, libre comme il est immortel, en lui-même,* en dualité ou en groupement hiérarchique comme le sont les entités célestes. Le *status* cosmique de chaque individualité est proportionné à son évolution, laquelle évolution consiste en la capacité d'ordre et de développement de l'être composé qui est vêtu du degré le plus dense (ou physique) et de son environnement aurique correspondant : il sera ainsi compris que la perte du degré le plus dense rend l'être individuel imparfait et l'assujettit à la pire de toutes les injures, le schisme ou la perte de l'unification. De là l'influence si terriblement triste des religions qui enseignent que ce schisme est avantageux et non néfaste, est une chose à désirer et non contre laquelle il faut lutter. Dans les enseignements du passé la conservation de la vie intégrale était le premier et prééminent devoir de l'homme ; pour cette raison les Psycho-Intellectuels d'autrefois cher-

chaient avec une ardeur incessante le moyen de le conserver, et les conditions propres à sa raisonnable jouissance ; cette recherche fut, en des temps plus récents, connue comme celle de l'Elixir de vie et de la pierre philosophale; car ces hommes sentientaient qu'ils pouvaient répondre au conseil du formateur de l'homme de la septième classification : « Remplissez la terre », et que par conséquent ils étaient par nature et hérédité les suprêmes formateurs terrestres ; ils savaient aussi que la substance moléculaire quaternaire devait leur fournir leurs matériaux de construction ces matériaux, *intégralement vivants*, étaient capables de donner les constituants au moyen desquels dans des conditions favorables, ces hommes auraient pu renouveler leur corps, et le façonner jusqu'à ce qu'il prit la similitude du corps glorieux, de l'homme primordial. Ceci n'était nullement une preuve de folie ou de crédulité, comme le croient ceux qui font étalage de leur ignorance et ridiculisent la connaissance, mais leur hypothèse était parfaitement logique ; en effet, rien ne se perd dans aucune densité ou raréfaction ; les constituants dont le corps glorieux et immortel était façonné doivent nécessairement être dans l'état physique ; et puisque la terre est un rejeton direct et complet de la première sphère primordiale, elle contient d'une manière active ou latente tous les constituants de celle ci. Quant à la pierre philosophale, l'ancienne tradition entendait ce terme dans un sens tout à fait différent de celui qu'on lui applique actuellement. Mais même en la regardant comme se référant simplement à l'art de la transmutation des métaux, la croyance en cet art et en son étude était fondée sur la raison.

Ces hommes qui mirent en danger leur vie et leur liberté, dont la mémoire même a été souillée et ridiculisée, et dont les chefs-d'œuvre littéraires ont passé de censure en censure, ou ont été attribués à d'autres, étaient parfaitement logiques en prétendant qu'il pourrait exister un dissolvant non pas comme parfois on l'affirme pour toutes les subs-

tances, mais pour tous les métaux. Ils trouvaient que, exposé à une chaleur intense, un corps lourd sans éclat produisait un brillant métal : que d'un demi-métal ils pouvaient produire une substance métallique : de ces faits, ils déduisaient par raisonnement que l'or et l'argent étaient de plus purs constituants des métaux inférieurs et ils cherchaient à découvrir un moyen capable de réaliser cette possibilité.

Mais ç'a été l'habitude d'attribuer l'illogisme à des hommes tels qu'Albert le Grand, l'homme le plus savant de son époque, et à Roger Bacon qui témoignait : « *L'expérience seule donne la connaissance exacte le raisonnement conclut mais n'établit rien* », qui proclamait « *L'homme est l'interprète de la nature* », qui base sa philosophie sur l'axiome : « Un syllogisme consiste en propositions, les propositions en mots et les mots sont les signes des notions : si nos notions, la base de tout, sont confuses ou prises trop à la hâte, rien de ce qui est construit sur elles ne peut être ferme. De là, l'unique fondement ferme sur lequel nous pouvons construire est la vraie méthode qui construit ses axiomes en appliquant en pratique des théories, par l'ascension continuelle, de gradation en gradation, jusqu'à ce qu'elle arrive finalement à la plus universelle (ou cosmique) évidence de la vérité, ce qui forme le vrai chemin, mais généralement inexploré ». Or les axiomes ou vérités évidentes sur lesquels ceux qui se sont déterminés de suivre le « chemin généralement inexploré » sont :

« La substance est unifiée comme elle est éternelle.

« Tout ce qui est en forme est substantiel. »

« Sur la terre, l'homme est le suprême évoluteur. »

Or, puisque l'évolution est une transformation progressive et que la transformation progressive dépend non seulement du renouvellement des atomes, des molécules ou des cellules mais de leur remplacement par des atomes, molécules ou cellules plus évolués, il s'ensuit qu'afin de remplir son rôle d'évoluteur terrestre suprême, l'homme

doit posséder la connaissance de la nature et des capacités de la substance terrestre ou substance de l'état physique, le pouvoir d'utiliser cette connaissance, et les conditions qui le rendent capable d'exercer ce pouvoir. Malheureusement les vieux contes d'Anges porteurs d'épées flamboyantes de génies malveillants et de diables subtils, hideux ou malins qui gardent le chemin menant à la connaissance, à la puissance et à la vie, ne sont pas dénués de fondement. De tels anges. de tels génies malveillants, de tels diables subtils ou hideux existent et leurs noms sont l'*ignorance*, la *peur*, et la *mortalité*. Or comme dans la Trinité orthodoxe il est évident que sans la première Personne, il ne peut y avoir aucun engendrement ou procession des seconde et troisième Personnes, de même manière sans l'ignorance, la peur ni la mortalité ne peuvent exister. D'où il suit que le but dominant de l'Homme Psycho-Intellectuel doit être de subjuguer l'ignorance et par là de faire une perpétuelle guerre intellectuelle à toutes les conditions qui tendent à la perpétuer.

Ceci donc doit être la calme et forte volonté (et désir) de l'Etudiant Cosmosophe en son étude de la substance terrestre, c'est-à-dire des matériaux de construction ou de formation. Comme point de départ fondamental, il doit se souvenir que chaque soi-disant atome physique sain est composé de quatre degrés, mental, psychique, nerveux et nervo-physique, et que ces degrés ne sont pas sujets à la dissociation, *excepté par violence*. Dans l'ordre cosmique, chaque atome est éternel dans sa propre densité et ne peut pas être transmué en une densité moindre, sans imperfection et perte. La séparation par violence des degrés d'être du soi-disant atome fut la principale cause intermédiaire dont le raccourcissement de la durée de la vie de l'homme et autres conditions nuisibles, auxquelles il est assujetti, est le triste effet ; la science et l'art de la dissociation par violence poursuivi avec tant de zèle par l'homme dans le passé et actuellement encore, perpétue le déséquilibre.

L'œuvre du vrai alchimiste est d'assurer à l'atome, à la molécule ou à la cellule son état quaternaire, c'est-à-dire l'intégrité de son moi ; de donner à l'immensité et à la variété des moi atomiques, moléculaires et cellulaires les conditions propres à leur évolution (par ce moyen ils seront classifiés naturellement, en proportion de leurs qualités inhérentes et de leur capacité de réception et responsion), et ensuite de les combiner selon sa propre conception dont ils forment le vêtement et la manifestation. Aucun gaspillage de force, aucun non naturalisme, aucune confusion ne se trouve dans l'extériorisation, et par conséquent l'*affranchissement temporaire* des atomes, molécules et cellules de leur enveloppement plus dense. Cette extériorisation diffère aussi largement et essentiellement de l actuelle dissociation par violence que l'extériorisation dans la transe diffère de celle de la mort. Toutes choses sont légitimes pour le libre chercheur, sauf la violation de l'unique loi de la charité, mais il n'y a pas de plus grande violation de cette loi que celle de la dissociation par violence qui nécessite un excès dont l'effet est le déséquilibre, car elle bouleverse la loi cosmique ou naturelle de l'équilibre qui est l'harmonie et l'ordre. Il s'ensuit qu'il est possible qu'une dissociation par violence des atomes dans un laboratoire peut faire naître des conditions dont le résultat est un grave bouleversement physique, nerveux, psychique ou mental. Ceci peut paraître incroyable à ceux qui par habitude ont adopté la fausse notion désignée comme inertie de la matière par les chercheurs modernes, mais à mesure que l'ancienne philosophie gagne du terrain, la vérité de cette triste possibilité sera reconnue.

La science moderne constate que la vitesse des particules actuellement appelée radio-actives, autrefois connues comme émanations nerveuses est de 100.000 kilomètres par seconde, et un grain de la substance capable de cette émission radioactive ou nerveuse, selon un des chercheurs (1) et expé-

(1) Rutherford.

rimenteurs des plus dignes de confiance et des plus prudents, émettrait une force radio-active ou nerveuse représentant 5.666.666 chevaux vapeur-pendant une seconde : ce calcul est de beaucoup excédé par quelques chercheurs. Les penseurs calmes et libres comprendront le danger d'aborder une force aussi colossale sans la connaissance, la puissance, et l expérience adéquates pour la diriger Les exploits de l'ingénieur qui perça le mur que ses prédécesseurs avaient construit comme borne pour les eaux montantes et inonda la mine. du jardinier qui coupa la digue du fleuve afin de pouvoir arroser ses choux, de l'enfant qui ouvrit la porte de la cage des tigres pour les voir jouer, de l'étudiant qui dans le crépuscule appliqua une allumette à la meule de paille afin de pouvoir terminer sa lecture, ne nous présentent que des marionnettes à côté de géants fabuleux, en comparaison de la dissociation ou pour employer une expression moderne, de la dématérialisation des atomes (soi disant), des molécules et des cellules, quand par violence ils sont privés de l'intégrité d'être. Ce n'est pas dans la *dissociation*, mais dans *l'unification*, ce n'est pas dans *la violence* mais dans *l'harmonie* que se trouve la réalisation de la possibilité d'utiliser premièrement les forces nerveuses et graduellement les forces psychiques et mentales de la substance terrestre ; de la perpétuité, de l'intégrale évolution et de la classification de cette substance dépend le perfectionnement de toutes les formations terrestres et la manifestation et remanifestation des entités plus raréfiées et plus spécialement le revêtement des entités humaines évoluées qui, comme les malheureux atômes molécules, ou particules, ont été *dématérialisées* par violence. Selon la Tradition Cosmique :

« L'Amour se répand par le Pathétisme.

« La Lumière se répand par l'Ether.

« *La Vie se répand par la Matière atomique et molé-*
« *culaire.*

« Néanmoins, tout est en tout et l'Amour vêtu du Pathé-

« tisme se répand aussi dans l'Ether selon les capacités ré-
« ceptives de celui-ci. comme la Lumière revêtue de l'Ether
« se répand dans la Matière atomique et moléculaire, selon
« la capacité réceptive de cette dernière (1 volume.
« Page 4) » d'où naît cette question : Ne se peut il pas que la violation de l'atome terrestre viole aussi le Sanctuaire Cosmique en forme?

(A suivre.)

SOCIOLOGIE

(Suite)

Les deux chapitres précédents ont résumé les premiers principes de la sociologie et traité plus spécialement de la distribution de l'Idée dans l'humanité, il faut maintenant passer à celle des pouvoirs sociaux et pour la comprendre reprendre avec un peu plus de détails les préceptes précédents.

Il a été rappelé d'abord que l'Homme ne pouvait accomplir sa mission divine, c'est-à dire l'achèvement de la Chaine cosmique de l'Être et, par elle, la manifestation de l'Impensable, sans passer de l'état d'Homme collectif à celui de société d'individualités, parce que c'est dans l'individualité que doivent se manifester les quatre forces.

Il a été indiqué ensuite comment, dans cette multiplication de l'Homme collectif, les hommes étaient tombés dans une division désordonnée, qui avait fait de la première société heureuse et harmonique, une société pleine de discordes, de souffrances et de tyrannies, dominée par les fatalités implacables de la lutte pour la vie individuelle.

Il en sera ainsi jusqu'à ce que la variété infinie des hommes soit reconnue comme constituant l'humanité collective, c'est-à-dire une unité parfaite au lieu d'une poussière d'individualités sans consistance, constamment bouleversée, maniée et remaniée au caprice de tous les tourbillons passionnels qui l'agitent : « Ainsi et ainsi seulement l'idéal de l'humanité collective pourra être amené à la pos-

sibilité de sa réalisation ; ainsi et seulement ainsi, l'Humanité pourra prendre sa place spéciale dans la chaine des liens nombreux, *mais indivis*, qui forme le cosmos entier ; ainsi, et seulement ainsi l'Homme collectif pourra répondre à la volonté du Formateur, qui plana au-dessus de la vie comme Intelligence, et laissa à l'Homme la tâche de finir son œuvre » (1)

Or « pour la réalisation de cet idéal sublime, pour l'accomplissement de cette glorieuse possibilité, trois choses sont essentielles : la victoire sur la mortalité par la puissance de la pensée et de la volonté ;

« La subjugation de tout ce qui divise l'humanité ; »

« Et l'harmonisation des quatre règnes de la nature. (2)

De ces trois conditions la seconde seule concerne la sociologie proprement dite, la première est l'œuvre spéciale à chaque individu ; la dernière suppose les autres accomplies déjà.

« La plus importante et la plus ardue à la fois, est l'*Unification*, c'est-à-dire le *revêtement intégral* de ce qui est à revêtir. Cette possibilité ne peut être réalisée que par l'Homme psycho-intellectuel parce qu'en lui, et en lui seul, est le pouvoir d'évoluer l'état physique de façon qu'il soit propre à devenir le vêtement extérieur, sans coutures, de l'Impensable » (3)

Il faut bien comprendre la portée de ce principe, essentiel au point de vue de la sociologie.

Et d'abord qu'est-ce que le psycho-intellectuel ? On ne peut trop se rappeler cette définition qui est l'une des plus importantes dans la philosophie cosmique :

« Le psycho-intellectuel est celui qui s'éveille à la conscience de l'âme individuelle en soi et est en rapport si intime avec cette ame que celle-ci peut voir à travers le voile

(1) Revue Cosmique 4e année p. 713.

(2) Revue Cosmique 4e année p. 714.

(3) Revue Cosmique, janvier 1905, p. 3.

nerveux et nervo-physique. et devenir consciente des actons de celui qui la revêt.»

Il faut se représenter l'âme elle-même comme « un certain degré de raréfaction constitué de façon à manifester sous certaines conditions, ce qui est maintenant désigné à l'ordinaire sous le nom d'Esprit :

« Son évolution de l'existence embryonnaire à l'existence de plus en plus pleinement consciente et l'éveil en résultant à tout ce qui est noble, beau, raffiné, idéal, ne s'effectue qu en proportion de notre évolution individuelle », autrement dit de notre triomphe dans « la lutte contre le déséquilibre. et la souffrance, pour la satisfaction de l'ardent désir de Lumière et de Vérité.»

Aprés ce triomphe, « ce n'est plus l'Homme animal, qui souffre, mais l homme divin et humain et la divinité qui est en lui ; cette souffrance annonce la première manifestation de la divinité.

« Dorénavant l'âme devient consciente de ce qu'elle pourra être d'abord obscurément, mais toujours de plus en plus clairement à mesure qu'elle s'accroit.» (1)

Aussi la première condition de tout perfectionnement, et par conséquent « l'aptitude à tenir le rôle attribué à l'Homme dans le Cosmos, est-elle l'unification de soi » la domination sur les impulsions, les passions, les désirs, les sensations du nerveux... L'unification de l'être dépend de la souveraineté de la raison ; souveraineté qui n'est pas celle d'un tyran, mais pareille à celle d'un père (2)

Mais dire que l'unification cosmique appartient seulement au psycho-intellectuel. ne signifie pas que ce soit un seul homme ainsi développé ou un groupe unique de psycho-intellectuels qui doive réaliser cette unification. Il faut que l'humanité toute entière y participe, que toute la société humaine y soit appelée et y collabore non par contrainte,

(1) Revue Cosmique, février 1904. p, 122.

(2) Revue Cosmique, février 1905, p. 68 et 69.

mais de bonne volonté par désir. par amour pathétique pour l'Harmonie Cosmique. Autrement, ou la chaîne totale des êtres se trouverait interrompue, ou le pathétisme qui en retient tous les chainons manquerait en quelques-uns d'entre eux, il n y aurait pas de réponse complète de la série des êtres vivants à ce qui veut être revêtu.

Il y aura désordre « jusqu'à ce que la vaste étendue, la variété infinie de l'Humanité Collective soit reconnue ; ainsi, et ainsi seulement, il sera compris que chaque degrés de l'animal humain à la divinité humaine, a sa nature morale vraie et fortifiante, parce que naturelle, en harmonie avec sa mentalité et sa sentientation ». (1)

Et dans chaque degré de l'échelle sociale, si modeste qu'il paraisse, il est possible de dominer ses passions. de devenir psycho-intellectuel. Ce doit être un concert où chacun a sa note à donner pour l'harmonie totale.

Sans doute; il ne faut pas attendre que tous réussissent en même temps ce difficile triomphe ; il faut compter, au contraire, avec toutes les nuances de progression ou de dégradation puisqu'il faut que le fond même de la matière mélangée soit appelé à la vie Cosmique. Mais c'est l'un des devoirs du plus évolué d'aider de son mieux ses frères qui, par affinité cherchent cette aide, à s'élever à leur tour autant qu'ils en sont susceptibles : « Comme l'évolution de chaque degré de ce qui est en forme, ou matériel, est la mesure de son aptitude à la plénitude de la manifestation, c'est des êtres les plus évolués de chaque degré que dépend le pouvoir, non seulement de manifester ce dont ils sont le vêtement le plus pur et le plus parfait, mais aussi de développer celui des êtres moins évolués de leur entourage.» (2)

C'est ainsi que le développement de l'état physique dans ses degrés quaternaires dépend de l'Homme psycho-intellectuel qui est le plus hautement évolué ; c'est ainsi qu'il prépare la voie droite vers l'Unification Cosmique. (2)

(1) Revue Cosmique, (base) de décembre 1905, p. 713.
(2) Revue Cosmique, (base) de janvier 1905, p. 3 et 4.

Il est aisé d'apercevoir les conséquences sociologiques de ces principes :

Comme le quaternaire est essentiel et indispensable pour toute réalisation il faut bien qu'il se retrouve aussi dans la collectivité humaine, dans la société en travail de revêtement extérieur de l'Impensable

De même donc qu'il y a quatre périodes d'action : « La Conception, la Manifestation, le Développement et la Perfection (ou Germination, Philosophie, Science et Pratique), de même il y a quatre classes d'hommes à distinguer dans la société :

Ceux qui déposent dans l'Humanité les germes de l'Idéal vers lequel elle doit tendre sans cesse ; germe qu'ils ont eux-mêmes recueilli aux sources supérieures de toute Vérité, comme Prométhée dérobait aux dieux le feu céleste pour en procurer la participation aux hommes ; ce sont les Sacerdotes, les Psycho-intellectuels les plus complètement évolués de toute l'humanité,

Ceux qui traduisent dans le langage ordinaire de la raison humaine les premiers préceptes révélés par les précédents ; ceux qui développent et font éclore, pour ainsi dire dans l'athmosphère de la mentalité commune les germes divins qui y ont été déposés par les premiers. Ils les révèlent à la conscience des hommes par la philosophie, c'est-à-dire sous la forme de règles de conduite dont ils surveillent et assurent l'application sociale. Intermédiaires psychiques entre les Psycho-intellectuels supérieurs et la foule évoluante, ils traduisent pour elles en projets plus rapprochés de la pratique les principes transcendants, de même que, dans l'organisme humaine l'âme, ainsi qu'on l'a dit plus haut, manifeste l'esprit au nerveux qui le recherche comme la lumière de sa conduite. Telle est la fonction des gouverneurs des peuples et des magistrats sociaux,

Après que les premiers principes révélés ont été ainsi répandus par les « Distributeurs de Lumière » et comme diffusés dans la masse qui représente la matière en attente

de l'influx spirituel, leur réalisation, le revêtement extérieur peut commencer ; le sol qui a reçu le germe possède aussi maintenant la forme vitale pour le « développer » ; la troisième période du quaternaire va s'ouvrir.

Elle fait éclore une seconde dualité semblable à la première et qui suit dans sa croissance le même ordre que le Cosmos entier ; c'est-à-dire que pour être revêtue par la matière qui l'attend, l'Idée commence par l'infuser, la pénétrer, se répandre en elle, comme Brah, le Grand formateur s'est répandu dans la multiplicité humaine, pour l'aider à s'élever jusqu'à lui et souffrir avec elle les grands efforts de l'évolution.

Le travail social qui incombe à cette classe de citoyens correspond donc à ce que l'on peut appeler l'esprit de la réalisation matérielle,c'est celui que désigne « la Science»: A la lumière des principes supérieurs, ceux qui en sont chargés, découvrent, ordonnent, enseignent les lois naturelles de la vie physique, en déduisent les moyens de leur obéir comme à l'expression éternelle de la Vie Cosmique, et par elles-mêmes de devenir maitres à leur tour des résistances ou des incapacités de la matière qui doit évoluer par l'Homme.

En outre, au nom de ces mêmes lois suprêmes et par la connaissance même qu'ils en acquièrent par l'effort de leur intelligence, les hommes de cette classe deviennent les instructeurs, les guides, les chefs de tous ceux qui, moins évolués qu'eux ne savent encore faire rien de plus que la manipulation même de la matière à transformer. Ils composent la classe directrice du travail réalisateur ; ils sont pour les producteurs proprement dits, ce que les Sacerdotes sont pour les gouverneurs de peuples, et ce que ceux-ci sont pour eux-mêmes, directeurs de la réalisation.

Ainsi l'Idée descend à travers la hiérarchie sociale des hauteurs suprêmes jusqu'à la dernière des classes sociales, celle des producteurs, chargés d'utiliser toute la matière

suffisamment préparée, d'achever le revêtement extérieur, de *parfaire* l'union réalisatrice, la manifestation divine.

Ce nom même de « Perfection » donné à cette quatrième période de la Manifestation doit nous rappeler qu'il n'y a ni dans l'Humanité ni dans la Société aucun rang qui ne lui soit indispensable et qui par conséquent ait sa noblesse propre. En quelque rang qu'il se trouve dans le Cosmos, si modeste soit il, le Psycho-intellectuel représente toujours l'accomplissement divin, est toujours aussi nécessaire à l'Harmonie Universelle ; en tous les rangs. C'est à lui seul qu'appartient la *Perfection*, et avec elle l'immortalité personnelle.

Seule aussi la hiérarchie fait dans cet ensemble d'efforts divers l'unité Cosmique, la réalisation totale, et dans chaque classe comme dans chaque subdivision le même quaternaire se répète, dominé, régi et secondé toujours par les plus évolués.

C'est sur ce dernier principe lui-même qu'est fondée la distribution sociale des rôles ; la Philosophie Cosmique en donne en quelques mots la règle aussi claire que simple : « Il n'y a qu'une aristocratie, celle de l'Intelligence. »

Mais ici de nouveaux développements sont nécessaires pour expliquer comment il se fait que des principes aussi nets, aussi satisfaisants pour la raison se trouvent en contradiction avec la marche réelle des choses, comment il arrive que le Pouvoir qui constitue une charge si grave et si pénible fasse au contraire l'objet des convoitises les plus ardentes, et soit regardé comme le moyen le plus puissant de satisfaire les appétits de l'égoïsme, sans souci des responsabilités qui s'y attachent.

Comment la hiérarchie cosmique s'est-elle brisée ? ou comment a-t elle manqué de s'établir ! faut-il désespérer qu'elle ne se réalise jamais, ou que faut-il faire pour l'accomplir ? Autant de questions qui se posent comme des démentis apparents aux principes qui viennent d'être posés;

elles se résolvent par une remarque essentielle qu'il faut ajouter maintenant.

La Tradition ne nous dit pas que le Cosmos soit établi par un acte instantané ; tout au contraire ; elle nous montre partout la manifestation de l'Impensable par le monde réel comme un acte prolongé pendant des éons de temps, essentiellement progressifs et évolutifs. Sans parler des millions de périodes qui s'écoulent entre l'appel d'IE et la réponse des Brah, on peut se rappeler l'étendue des six époques que les intelligences libres consacrent à la formation des divers états cosmiques : l'œuvre de Brah-Elohim elle-même n'est accomplie qu'en un espace de temps considérable. (1)

On ne doit donc pas s'attendre à ce que les quatre classes sociales aient pu arriver en même temps à leur plein développement, à la participation complète de là vie sociale, Leur évolution devait necessairement être l'œuvre du temps et se poursuivre dans le même ordre que celle du Cosmos.

Il a fallu tout d'abord que les révélations premières fussent faites à l'Humanité : la Tradition nous en enseigne les diverses périodes dans les renseignements de Kahis à ses formations, de Leth à ses chefs et au peuple, de Chiet de Fohi. L'histoire nous en a conservé le souvenir avec les noms des plus grands hommes ou des livres sacrés qu'ils ont laissés à toutes les nations.

Tant que cette éducation première n'était pas achevée les peuples devaient nècessairement se trouver entièrement soumis à ces premiers maîtres ou aux chefs qu'ils leur désignaient et qu'ils formaient pour eux.

Plus tard ces chefs eux-mêmes, élevés à l'école des Mages, devaient recevoir une part toujours croissante d'initiative de pouvoir, et, par conséquent, de responsabilité dans le gouvernement des hommes. Il devait leur appartenir aussi de développer parmi eux ceux qui s'en montraient le plus

(1) La Tradition, ch V à VIII et chap. IX; notamment p. 83, et 88 à 93.

capable, non seulement pour se préparer en eux des auxiliaires de leur action sur les masses, mais aussi pour favoriser l'éclosion de la science et avec elle, celle de la troisième classe sociale de qui la science est la principale fonction. C'était une seconde période qui ne devait laisser dans l'obéissance passive que les deux dernières classes, tout en appelant la troisième à la vie où la période suivante devait l'amener,

A son tour cette classe des directeurs de l'activité réalisatrice avaient à former la classe des producteurs selon les Principes traditionnels que leurs maîtres leur avaient transmis, afin d'entrainer à leur tour dans le grand courant de l'évolution universelle, les derniers collaborateurs de la Manifestation divine, ceux qui l'achèvent au contact immédiat de la matière.

La hiérarchie sociale devait donc s'établir à travers les siècles, à mesure que la Lumière suprême descendait dans les masses multipliées des individualités humaines, et à mesure que cette hiérarchie s'accomplissait le bonheur de chaque citoyen aurait dû, normalement, s'accroitre sans cesse avec son intelligence de ses origines, de son but avec sa participation à l'œuvre grandiose toujours mieux comprise, avec ses justes espérances dans l'immortalité pour laquelle il a reçu la vie terrestre.

En fait, l'histoire nous montre bien, dans la suite de ses récits, la puissance des chefs militaires succédant à celle des sacerdotes dans les grands empires asiatiques ; elle nous présente ensuite leurs successeurs dans la civilisation philosophique et scientifique dont la Grèce pose les principes et que Rome développe ou répand sur toute l'Europe avec le triomphe de ses armes.

Nous assisterons plus tard, avec l'établissement et le développement des royaumes occidentaux, à l'éclosion et à l'évolution des sciences économiques, distinctives de la troisième classe sociale, dont le dix-neuvième siècle semble marquer le triomphe éclatant.

Et voici qu'enfin la classe des producteurs, de ceux à qui revient l'achèvement de la Manifestation cosmique réclament avec anxiété sa participation complète et libre à l'œuvre totale pour laquelle elle se sent préparée.

On ne peut donc douter que l'évolution cosmique n'ait suivi sa loi progressive,et cependant la discorde n'a presque jamais cessé de régner entre les hommes, elle semble au contraire redoubler à chaque siècle comme l'irrémédiable intervention d'une puissance jalouse.

Les différentes classes d'homme appelées à faire la richesse et l'harmonie de la hiérarchie totale devaient grandir ensemble,chacune selon son rôle,dans le concert universel, selon le rang et à l'heure qui lui convenait, comme croissent dans la nature les innombrables végétaux de la forêt ; les uns dans le développement majestueux des espaces où règne avec l'éclat du soleil et l'ardeur de ses rayons et la violence des tempêtes auxquelles ils sont seuls capables de résister ; les autres à l'abri tutélaire de ces grands protecteurs, à l'ombre mesurée de leur feuillage, dans la paix abritée et paisible des fourrés où s'épanouit la joie de toutes les vies évolutrices, l'activité fécondante et solidaire de tous les faibles, depuis l'arbrisseau modeste, jusqu'à la moindre fleur, jusqu'au plus petit des insectes qui trouve son univers dans un brin de mousse verdoyant. Au lieu qu'il en soit ainsi, les plus puissants ont étouffé les faibles qui leur étaient confiés, les rois de la forêt ont accaparé le sol qu'ils devaient évoluer, où les faibles écrasés et réagissant par la masse même de leur nombre ont assailli envahi, recouvert,étouffé leurs despotes, quitte à les voir à leur tour dessécher par les souffles brulants qu'ils ne peuvent affronter : le désordre, la souffrance et la solitude dominent où devrait règner dans l'activité de la paix, la bénédiction de la vie totale.

C'est qu'ici comme dans toutes les autres périodes cosmiques la terrible puissance de l'égoïsme s'est interposée avec toute la violence de ses appétits despotiques.

Le sacerdoce troublé comme on l'a vu, par l'esprit d'erreur et d'orgueil, a voulu s'imposer comme les créateurs de la puissance suprême dont le dépôt leur était seulement confié et corrompus par leur exemple même, les chefs ont dépouillé leurs maitres de ce dépôt, mais pour l'accaparer à leur tour au profit de leurs propres passions.

Renversés à leur tour par les directeurs de la réalisation, ils leur ont transmis par force le pouvoir dont ils abusaient, mais avec lui les vices dont il était dès lors infesté et par conséquent la certitude de succomber comme ils périssaient eux-mêmes.

C'est ainsi que la société au lieu de s'organiser en harmonie comme elle le devait, au lieu de profiter du courant normal de l'évolution dont on a vu tout à l'heure la marche superbe, se laissant enivrer par les fureurs insensées de l'esprit d'égoïsme et de desordre s'est décapitée trois fois, pour ainsi dire, dans chacun des trois premiers états et se trouve aujourd'hui dans le tourbillon de ses plus belles aspirations livrée à une anarchie dont elle ne sait comment sortir et qui cependant l'épouvante chaque jour davantage.

Tel est l'état auquel il s'agit actuellement de remédier, telles sont les causes qui l'ont produit. Mais il faut bien s'en convaincre, loin qu'il soit irrémédiable. il a respecté, il a développé même forcément tous les éléments de l'harmonie finale ; et le temps approche où par l'évolution même elle doit s'établir. Il suffit d'y rétablir le pathétisme. Il faudra dire maintenant de quelle maniére et comment la Philosophie Cosmique y doit contribuer.

LES VISIONS DU ROYAL INITIÉ

(Suite)

Ai : « Je dors et du sommeil je me suis éveillé et voici que mes yeux sont ouverts.

Ala : « De quels yeux parle mon bien-aimé, lorsqu'il s'exclame « Mes yeux sont ouverts ? »

Ai : « Des yeux de mon être mental, à l'aide desquels je lis ce qui est écrit sur le deuxième rouleau.

Ala : « Que mon bien-aimé me lise ce qui est écrit. »

— De mon grand ami Tzl, de ses paroles et de ses œuvres.

Par le médecin dont le Ressuscité a ouvert les yeux.

Après l'Initiation sur la sainte montagne qui est la porte des gradations ascendantes sans fin, nous descendîmes à la Cité sacrée. Comme nous passions la porte, quelqu'un nous rencontra qui était appelé par son co-illuminé Ananas, parce qu'il était comme une bannière de patience ; il nous supplia en disant : « N'allez pas à travers les rues de la cité, mais demeurez dans ma maison qui est en dehors de la cité : car nos ennemis sont nombreux et vous n'êtes pas comme sont d'autres hommes. » Et quand on lui demanda la signification de cette parole « Vous n'êtes pas comme sont d'autres hommes », Ananas répondit que quoiqu'il ne fit pas encore obscur il percevait que nous étions entourés de lumières de couleurs variées qui lorsque nous étions assemblés étaient comme la clarté du soleil diffusé

par le prisme, sauf qu'elle était d'une radiance douce plutôt qu'éblouissante.

Ainsi nous allâmes avec lui à sa maison, qui était sur la côte d'une colline, au milieu d'un bosquet d'oliviers et nous y demeurâmes jusqu'à ce que la radiance qui nous environnait ne fut plus observable. Le quatrième jour après que nous étions entrés dans la maison d'Ananas, il vint à la partie haute de la maison, dans laquelle nous demeurions, afin que personne ne sût que nous étions avec lui, de peur que par hasard ceux qui étaient contre nous ne fissent du mal à lui et à nous; quand il fut entré, il nous dit que certains hommes qui venaient de loin, de vers le lieu du lever du soleil, avaient vu, dans une vision de la nuit, le lieu où nous demeurions et étaient venus lui demander la permission de parler avec nous. Alors un d'entre nous que nous considérions comme notre principal voyant, ayant examiné ces hommes et les ayant trouvés humbles, sincères et de bonne volonté envers la terre et les hommes, nous les reçumes volontiers et lorsqu'ils nous eurent demandé plusieurs choses concernant le Keves, qu'ils supposaient avoir été le supplicié qui était reputé être ressuscité du tombeau, celui à qui la fille avait apporté de la terre, du feu et de l'eau, à qui nous donnions le nom de Ch phash leur répondit et les instruisit en disant : « Hommes d'Eshr-al en qui demeure la puissance de l'Equilibre, nous ne sommes pas possédés par des êtres plus raréfiés, comme ceux qui ne jouissent que d'une troisième partie de la lumière vous l'ont dit, mais nous avons reçu la perméation spirituelle qui vient du Sans-Forme, dont vous n'êtes pas ignorants, vu que le récit de ces choses a été reçu oralement à travers les éons du temps. En outre, celui qui a exécuté des merveilles pour le bien de la terre et de l homme et donné des signes indubitables qu'il manifestait le divin Habitant, et qui a mérité le titre de d'aide de l'Holocaustal, a été emporté à l'Occident lointain, d'où il était venu, parce qu'il n'est pas en ordre qu'un

Keves rende sa force vitale publiquement et pour le peuple ou par la volonté d'aucun homme.

Celui qui est ressucité du sépulcre de Eâr Mathath n'est donc pas celui que vous supposez être mort par les mains de ses ennemis, mais un qui s'est offert de sa propre volonté déterminée, qui est une avec la présence des forces manifestées du Sans-Forme, forces qui sont manifestées à travers, les cieux et les terres, par leurs habitants de bonne volonté envers leurs semblables, par des œuvres et par des signes de la charité qui est une avec la justice et non pas comme quelques uns l'enseignent, par du sang, par du feu, par des vapeurs et de la fumée, ou par l'obscurcissement de la lumière du soleil ou le changement de celle de la lune, de sorte que les eaux paraissent de la couleur du sang. Or quoique celui-ci se soit abaissé et ait obéi à la loi temporaire et non naturelle de la mortalité, en la forme et similitude de l'homme, afin que par sa propre puissance il put briser les liens de la mortalité par lesquels Celui-ci ne pouvait par aucun moyen être retenu, Celui-ci est celui dont D V D (le lieu humain de D B R avec D B R) porte témoignage en disant « Je vois le Seigneur de la Résurrection toujours devant moi, comme face à face ; c'est celui qui fortifie ma main de puissance, de sorte que je ne suis pas ébranlé, de sorte que même mon corps conservé restera avec l'espoir sûr et persistant d'une glorieuse ressurrection parce que je sais qu'aucun membre de ceux que celui-ci a vérifiés ne peut subir la corruption.

C'est pourquoi, lorsque je te vois, mon Seigneur, mon être entier se réjouit et je chante d'allégresse parce que le chemin vers l'immortalité est ouvert devant moi. » Qu'aucuns ne vous mystifient ou ne vous rendent confus à l'égard de D. V. D. dont le degré d'être nervo-physique est déposé et repose dans le tombeau qui est actuellement dans cette cité, préservé de telle façon que le degré plus raréfié reste avec lui comme un gage de sa ressurrection. Lorsque D V D était encore avec nous en l'intégrité de l'être, comme il

avait la faculté de la prévoyance, il prophétisa sur lui-même et sur celui-ci, le seigneur Oint de la Résurrection, dont il reçut des forces par affinité, de sorte qu'il se compta de cette prostérité.

Comme prévoyant aussi, il prédit que c'était cet Oint qui finalement non seulement ressusciterait le corps qu'il déposa de sorte que c'était son propre corps physique et non celui d'un autre qui serait l'enveloppement terrestre de ses degrés et états d'être intégral plus raréfiés, mais qui le perméerait de manière que lui-même, comme homme, paraitrait comme le Restituteur par le moyen duquel le Sans-Forme sera manifesté en permanence dans la personnalité des hommes évolués. Actuellement certains aides de l'Holocaustal sont ressuscités comme la tradition en porte témoignage, et nous-mêmes portons témoignage aussi de cette puissance divine.

Or D V D a dit non pas, comme quelques uns le déclarent, que lui-même est monté et a pris sa place pour manifester l'attribut de la puissance, mais a déclaré au sujet de « Mon Seigneur » c'est-à-dire le Seigneur de la Résurrection, le premier ressuscité : « Celui qui manifeste la puissance, jusqu'à ce que les moi humains manifestent le Moi Divin de telle manière que tous ses adversaires seront son tabouret. » Sachez avec certitude que c'est le Seigneur *de la Ressurrection* et non *l'Aide de l'Holocaustal* qui est ressuscité, et qui est apparu en notre milieu.

Le chef du groupe, mu à la conviction par la parole de Ch phash dit : « Hommes Initiés, que ferons nous, pour que nous soyons dignes d'être vos frères ».

Personne ne répondant, je dis : « Etant de ceux qui sont de la plasticité, vous êtes capables de toute évolution.

Demeurez donc avec nous, pour que vous soyez initiés dans l'Ordre de l'Aide de l'Holocaustal qui vous libérera du déséquilibre et au nom de l'Oint au sujet duquel Ch phash vous porte témoignage qu'il est véritablement le Seigneur de la ressurrection. » Alors, avec joie, ces hommes demeu-

rérent avec nous. Après ceci, plusieurs vinrent à nous de l'est et de l'ouest, du nord et du sud, qui avec persistance portèrent témoignage de la puissance du seigneur de la Résurrection, tandis que d'autres se dévouaient à la guérison des maladies mentales, nerveuses et physiques, desquelles le déséquilibre est la cause Et quoique ceux qui étaient contre nous par jalousie ou par ignorance, cherchaient à à nous en empêcher par tous les moyens en leur pouvoir, ils ne pouvaient pas nous molester ouvertement à cause de notre faveur près de ceux qui étaient de bonne volonté et de ceux qui avaient besoin de notre aide.

Néanmoins ils tuèrent secrètement quelques uns des nôtres, de sorte que comme notre nombre croissait, il y avait beaucoup de veuves et d'orphelins, pour lesquels nous faisions une provision spéciale selon leurs nécessités; mais quelques uns murmuraient en s'imaginant que nous étions guidés par la faveur plutôt que par la justice, c'est pourquoi étant nous-mêmes pleinement occupés, nous convoquâmes une assemblée, et quand tous ceux qui pouvaient venir furent réunis, Ch phash leur fit connaître les murmures de quelques uns des parents des veuves, et quand nous eûmes discuté ensemble, le Fils de Consolation dit : « Il n'est pas raisonnable que vous qui êtes comme la parole vivante de ceux que vous représentez, abandonniez votre office afin de rester près des tables d'administration des secours. Ma pensée est que vous nommiez sept hommes sages de bonne volonté afin qu'ils remplissent cet office. »

Le conseil du Fils de la Consolation plut à l'assemblée et ils choisirent parmi eux six hommes pour administrer des secours aux veuves et orphelins.

Alors Ch phash dit : « Nous avons dit : Choisissez sept hommes, et voici que vous n'en avez choisi que six. On répondit : « Nous avons fait ainsi pour que le Fils de la Consolation puisse choisir le septième. »

A lui donc, Ch phash dit : « Choisis un homme. »

Le Fils de la Consolation resta silencieux pendant quelque temps, les yeux fermés par un bandeau de soie, puis le bandeau fut relaché et tomba à terre à ses pieds. A cet instant, des confins du bosquet d'oliviers dans lequel ils étaient assemblés pour le conseil, un jeune homme d'une belle figure et d'une forme très belle apparut, et traversant l'assemblée qui lui fit place, il ramassa le bandeau de soie et le donna au Fils de la Consolation qui dit à voix basse — »

« De S T N ? » Et quand le jeune homme eut répondu : « En vérité », le Fils de la Consolation se leva et parla à l'assemblée en disant : « Celui qui tient dans sa main gauche le bandeau de soie par lequel mes yeux étaient couverts est celui que par votre volonté et celle de Ch phash, j'ai choisi. »

Alors comme tous les yeux se tournaient vers le jeune homme, ils murmurèrent entre eux : « Qui est cet étranger, qui est plus beau que les enfants des hommes ? »

Mais aucun ne le connaissait. Alors quelques uns des plus curieux s'approchèrent du Fils de la Consolation et lui demandèrent : « Qui est ce jeune homme que vous avez nommé ? »

Il répondit : « Il est de S T N. »

Ils répondirent : « De S T N. Comment arrive-t-il que nous ne connaissons pas ce nom ? »

Ch phash les entendant parler ainsi dit : « Qu'est-ce que cela vous fait d'où il vient ? Si ce que vous savez égalait ce dont vous êtes ignorants vous n'auriez pas posé cette question. »

Ainsi ils ne questionnèrent plus ouvertement au sujet de celui qu'ils ne connaissaient pas, mais ils ne cessaient pas d'être curieux à son sujet et quelques uns étaient troublés, ils ne savaient pas pourquoi.

En un certain temps fixé, les sept hommes qui avaient été nommés pour présenter aux veuves ce qui était leur droit selon notre loi, s'assirent à sept tables qui étaient dans la grande salle qui était réservée pour cet objet. Or après

quelque temps, ceux qui étaient présents observèrent que tandis que quelques unes des veuves allaient toujours à S T N, les autres évitaient aussi soigneusement d'y aller, tandis qu'elles allaient aux six autres sans distinction.

Les veuves causèrent entre elles à ce sujet, et celles qui fuyaient S T N demandèrent à celles qui le cherchaient pourquoi elles faisaient ainsi :

« Nous allons à lui parce qu'en sa présence se trouvent la joie et l'espérance, et il est comme une lumière dans notre sentier de douleur. »

Et d'autres qui évitaient sa présence disaient : « Nous n'allons pas à S T N parce qu'en sa présence nous nous sentons troublées. C'est pourquoi nous l'appelons non pas S T N mais Tzall, car il est comme une ombre dans notre chemin. »

Certains serviteurs qui entendirent ce qui se disait en particulier, répandirent les paroles des veuves de sorte que la chose arriva aux oreilles de quelques uns qui guettaient diligemment le moyen de trouver quelque chose contre nous, et ils firent une enquête sur la naissance et la parenté de S T N et quand ils se trouvèrent incapables de retrouver son origine, quelques uns répandirent le bruit qu'il n'était pas de naissance humaine, mais un être non naturel, tandis que ceux qui étaient avec nous soutenaient qu'il était un Dieu Incarné.

A cette époque, il y eut une grande famine, qui affligea non seulement le pays dont la Sainte Cité était le chef-lieu, mais les pays avoisinants aussi ; de sorte que par les lois des autorités locales tous les habitants reçurent seulement une certaine portion de provisions pour la journée, et cette règle s'étendit à l'administration aux veuves et aux orphelins, qui furent pourvus de portions fixes et limitées de nourriture. Mais quoique celles qui allaient à S T N reçussent dans leurs paniers et vaisseaux la même quantité que recevaient celles qui étaient servies par les six autres administrateurs, à leur arrivée chez elles, elles trouvaient

que leurs paniers étaient pleins de provisions et leurs vaisseaux de vin et d'huile.

Alors celles qui étaient les veuves des chefs et les plus hautement évoluées n'allèrent plus elles-mêmes à la table de S T N, mais demandèrent que ce qui leur était dû pût leur être envoyé dans des caisses fermées par des mains fidèles, car elles disaient : « C'est de peur que nous ne devenions la cause de l'envie et de la jalousie ou excitions contre notre bienfaiteur la haine déjà soulevée contre lui. » Néanmoins, malgré leur prudence, le bruit s'éleva que tandis que d'autres manquaient de nourriture et de boisson elles en avaient assez et davantage : et certaines gens de leurs maisons, qui veillaient, prouvaient qu'il en était ainsi. Alors ceux qui étaient contre nous choisirent parmi eux certains hommes qui se rendirent à la maison où ils entendirent que S T N demeurait, mais ils ne le trouvèrent pas et lorsqu'ils l'eurent ainsi cherché en vain pendant plusieurs nuits et plusieurs jours ils furent vexés et troublés.

Une nuit, quelqu'un enveloppé d'un sombre manteau finement tissé les rencontra comme ils se détournaient de a porte fermée et dit : « Je m'aperçois que vous êtes des chefs, qui cherchez-vous ? et pourquoi êtes-vous troublés ? Répondez-moi, peut-être, par hasard, je pourrai vous aider. »

Et eux, s'apercevant qu'il parlait comme un qui a de l'autorité, lui dirent qui ils cherchaient Il leur demanda quelle accusation ils apportaient contre celui qu'ils cherchaient ; ils répondirent qu'il était un fervent du culte de celui qui était connu comme le Seigneur de la Résurrection, mais qui selon eux était un être non naturel et de méchante origine ; et il lui dirent comment il augmentait tous les jours la nourriture et la boisson des veuves qui allaient à lui pour recevoir leur portion, et comment leur intention était de le sommer d'exécuter cette merveille devant eux, et devant le peuple, afin que par certains charmes et incantations ils pussent démasquer son œuvre et ainsi le déshonorer devant les spectateurs et l'exposer

au ridicule qui est la plus mortelle de toutes les armes et ainsi efficacement arrêter sa puissance et sa réputation croissantes. L'un d'eux ajouta :

« Jusqu'à présent il nous a échappé et nous ne savons pas où il est. »

L'étranger répondit : « Suivez-moi, je vous conduirai à celui que vous cherchez. »

Aucune lune n'était visible et même la clarté des étoiles était obscurcie. Un de ceux qui cherchaient S T N dit à ses compagnons : « Nous percevons dans la faible lumière, que cet homme est bien fait et qu'il est plus grand de la tête qu'aucun du peuple, mais nous ne voyons pas les traits de celui qui s'offre comme notre guide. » Et tirant de sa ceinture une petite lampe il l'alluma et la tint devant le visage de l'étranger ; ils virent qu'il dépassait les hommes de la cité autant en beauté de visage qu'en stature : cependant sa beauté brune, male, fiére et le regard d'aigle de ses yeux foncés différaient complètement de la beauté blonde, subtile et spirituelle de S T N.

A cette époque, Necho Denus entendant dire qu'il y avait quelque incident devant la maison dans laquelle ils cherchaient S T N, rejoignit le groupe et s'approchant de l'étranger dit : « Vous offrez de nous guider vers le jeune homme que nous cherchons. Dites-nous qui vous êtes et d'où vous venez. »

Celui à qui il s'adressait, répondit : « J'offre de vous accorder mon aide et vous me questionnez sur ma personnalité et mon habitation : de quel droit faites vous ainsi ? »

Et comme Necho Denus gardait le silence, ne sachant que répondre, il dit : « A mon sujet il n'y a aucun mystère ; je suis appelé Tzl parce que je suis, par origine, des surombreurs et mon habitation est partout où je puis chasser les épines qui assiègent le chemin de l'homme. C'est pourquoi je suis contre celui que vous cherchez »

Un de ceux qui entendirent ces paroles, mais ne comprit

pas leur signification chuchota : « Peut-être c'est un vendeur de tentes et un gardien de voies. »

Son compagnon répondit : « Ne parlez pas si bêtement; ne voyez-vous pas que cet homme est quelqu'un qui est en autorité ? »

Comme ils parlaient ainsi, Tzl tourna son visage vers la plus proche porte de la cité et marcha lentement vers elle.

Necho Denus dit : « Suivons-le pour voir s'il est à même de nous conduire à celui que vous avez depuis si longtemps cherché en vain. »

Ainsi ils le suivirent, et arrivèrent par le chemin de derrière au lieu où se trouvait le sépulcre que Eâr Mathath avait fait et où la jeune fille du désert avait vu la vision, Tzl ne s'arrêta pas jusqu'à ce qu'il se tint debout auprès du sépulcre.

Alors il dit : « Venez voir »; et quand ils regardèrent dans le sépulcre, ils virent S T N, y reposant sur une couverture de laine d'un blanc pur pliée plusieurs fois ; et il était comme quelqu'un qui dort. Lorsqu'ils se furent remis de leur surprise, Tzl demanda : « Voyez-vous autre chose que le jeune homme et la couverture pliée sur laquelle il s'étend ? »

Mais ils ne voyaient rien de plus ; car celui seul qui les avait conduits ici voyait à la tête de S T N et à ses pieds deux lumières de forme ovale, l'une de la couleur d'un saphir et l'autre de celle d'un rubis. Alors Necho Denus dit : « Il dort ; je vais l'éveiller. » Et il allait descendre dans le sépulcre, mais Tzl lui ordonna péremptoirement de reculer, en disant : « En arrière vers les vôtres, de peur que vous n'appreniez par la souffrance la différence entre l'audace et le courage. Vous avez éprouvé la véracité de mes paroles, lorsque j'ai dit : « je vous conduirai à S T N. »

Maintenant retirez-vous en dehors de la clôture du jardin, et attendez-nous là, car assurément je retournerai à vous, en amenant S T N avec moi : »

Un moment, les hommes hésitèrent; mais, s'approchant

de Necho Denus, Tzl lui jeta un coup d'œil comme un éclair, et Necho Denus se retira précipitamment, suivi de ses disciples. Dès qu'ils furent partis, celui qui dormait s'éveilla, et pendant longtemps, ces deux s'entretinrent ensemble en mentalité, mais ce qu'ils dirent étant en mentalité ne peut pas être écrit quoique ce soit reçu oralement. Peu après minuit les disciples qui se lassaient d'attendre. et ceci d'autant plus spécialement parce que l'air de la nuit était froid et humide, s'apprétaient à retourner au sépulcre; car quelques-uns pensaient que celui qui les avait amenés là avait permis à S T N de s'échapper et d'autres pensaient que du mal lui était arrivé, mais Necho Denus ne les laissa pas retourner, parce qu'il craignait Tzl.

Comme ils attendaient de plus en plus impatiemment, la lune se leva et ils virent les deux hommes qu'ils guettaient s'approcher d'eux ; arrivé à eux, Tzl s'assit au pied d'un arbre aux épines perçantes, et seul S T N s'approchant du groupe s'adressa à Necho Denus en disant : « Vous m'avez cherché, me voici : » puis, comme nul homme ne parlait, il dit : « Pourquoi me cherchez-vous ? »

Necho Denus répondit : « Pour voir les merveilles qu'on dit que vous faites au moyen du pain, de l'huile et du vin. » S T N répondit : « La nuit est froide, de sorte que vos membres tremblent. Allons chez le propriétaire du jardin et là je parlerai avec vous. »

Necho Denus dit : « Eàr Mathah ne nous recevra pas, et ne nous ouvrira pas les portes de son habitation. »

S T N répondit : « Quiconque j'amènerai avec moi, il le recevra. »

Ainsi S T N alla devant Necho Denus et ses disciples et Tzl les suivit.

Comme ils allaient à travers le jardin un voyant qui était de la compagnie dit à Necho Denus : « Celui qui va devant nous est pour moi comme un pilier de lumière et celui qui nous suit est comme une ombre. »

Un autre voyant l'ayant entendu parler ainsi répondit : « Pour moi celui qui nous précède est comme une ombre et celui qui suit comme une lumière. » Et il y eut une contestation entre eux, mais Necho Denus dit : « Ne voyez vous pas que nous approchons de l'habitation d'Eâr Mathath. Nous ferez-vous honte par le bruit de votre dispute ? Qu'importe la diversité de votre vision en ce moment, vu que nous sommes ici non pour chercher la couleur et la nature des auras, mais pour juger des miracles attribués à S T N. »

Comme ils s'approchaient de la porte d'entrée de la maison d'Eâr Mathath, ils la trouvèrent ouverte, et quand ils furent entrés, Eâr Mathath lui-même les conduisit par un passage tortueux vers une vaste chambre dans une cour intérieure où brûlait un feu de bûches. Ils se tinrent debout auprès du feu, et se chauffèrent, tandis que Eâr Mathath et S T N conversaient à part. Alors le maitre de la maison appela un domestique et dit de lui apporter une poignée de blé, des olives mûres, une grappe de raisins mûrs et deux gros vaisseaux pour l'huile et pour le vin. Lorsque le domestique eut fait ce qui lui était commandé, S T N dit à Necho Denus : « Vous m'avez cherché. Pourquoi ? »

Necho Denus répondit : « Demandez à Eâr Mathath pourquoi nous vous avons cherché, car le fait qu'il a fait apporter du blé, des olives et des raisins prouve que notre désir lui est connu. » Eâr Mathath dit à Necho Denus : « Dans quel but désirez-vous voir l'augmentation du blé, des olives et du fruit de la vigne ? »

Necho Denus répondit : « Pour pouvoir déclarer à la multitude qui s'émerveille, se dispute, et est troublée par les bruits concernant les miracles de ce jeune homme, que nous-mêmes avons été témoins des merveilles bienfaisantes qu'il exécute. » Alors comme Tzl se retirait vers une partie de la grande chambre, Necho Denus mit devant S T N le blé, les olives, la grappe de raisins et les vaisseaux ; S T N s'étendit sur une couche qu'Eâr Mathath mit pour

lui, ferma ses yeux et fut encore une fois comme quelqu'un qui dort. Ainsi ils attendirent pendant longtemps, même jusqu'à ce que Necho Denus et ses disciples furent las de regarder et d'attendre : Necho Denus s'approcha alors d'Eâr Mathath et demanda : « Combien de temps faut-il que nous attendions avant de voir le miracle de S T N ? »

Mais Eâr Mathath aussi dormait profondément; ce que voyant, Necho Denus alla à Tzl et lui posa la même question. Tzl répliqua : « Puisque vous désirez voir l'œuvre de S T N seulement afin de convaincre la multitude de sa vérité et bienfaisance, à quoi sert-il qu'il exerce sa puissance devant vous seulement. Il est plus raisonnable qu'il le fasse devant la multitude que vous assemblerez : car la vue d'une chose est plus convaincante que son récit. Allez donc chez vous, car avant longtemps le jour poindra et lorsque vous aurez assemblé les gens, j'amènerai au milieu d'eux ce jeune homme et si vous ne les assemblez pas, je les appellerai moi-même. Par conséquent si vous êtes sage et prudent vous ne retarderez pas cette assemblée. »

Necho Denus était très troublé; et il appela à lui tous les principaux magiciens afin qu'ils tinssent conseil ensemble sur les moyens d'anéantir l'œuvre de S T N et ainsi de le déshonorer publiquement.

Après quatre jours et quatre nuits, les magiciens lui annoncèrent qu'ils avaient le pouvoir, à l'aide de certains êtres qu'ils avaient évoqués avec succès, de contre-carrer la puissance de S T N ou de tout autre homme qui s'opposerait à eux.

Le cinquième jour Necho Denus et ses disciples assemblèrent une très grande multitude à un champ qui était hors du mur du sud. Il y vint aussi beaucoup des principaux hommes de la Cité et lorsqu'ils furent assemblés vers l'heure du coucher du soleil, lorsque les labeurs de la journée étaient terminés, S T N et Tzl entrèrent dans le champ et S T N s'assit sur un rocher, sur une petite colline qui bornait le champ et près de lui se tenait debout Tzl, à

sa main droite. Comme il l'avait fait chez lui, Eâr Mathath fit mettre devant S T N du blé mûr, des olives et une grappe de raisins et comme les principaux hommes de la cité et la multitude regardaient en se demandant ce qui allait arriver, Tzl s'arrêta devant S T N avec une forte truelle dans sa main droite, et se baissant, il creusa un trou dans la terre herbue du champ, immédiatement devant la place où S T N était assis; à droite du trou, il aplanit une petite couche de terrain et la rendit bien unie; à gauche du trou, il bécha un autre petit trou dans la terre : puis il se leva et allant à S T N le conduisit par la main au lieu où il avait béché. Tzl prit parmi les olives un des fruits mûrs de moyenne grandeur et il souffla dessus plusieurs fois, de sorte que l'olive était couverte de son souffle et il la posa dans la paume de la main gauche de S T N et la couvrit de sa propre main droite.

Or pendant que ceci se passait, une dense brume voilait les deux jeunes hommes, de sorte qu'ils n'étaient pas visibles aux principaux hommes de la cité ni à la multitude; et quand la brume s'éclaircit ils ne virent que S T N qui se penchait et plantait une olive dans le trou central, la couvrait de terre et pressait la terre par dessus avec ses mains; puis se levant, il alla vers le terrain nivelé et y planta quarante grains de blé, et après ceci il revint au premier endroit et planta un raisin dans le trou près de l'olive; sur la terre qui couvrait le raisin, il reposa ses deux mains puis il se coucha tout près du lieu ou il avait planté l'olive, et demeura immobile; et comme il demeurait ainsi immobile, voici que l'olive germa et apparut au-dessus du sol et crut rapidement, jusqu'à ce que ses branches étendues fussent chargées d'olives et une vigne poussa et s'enroula autour de l'olivier en portant de riches grappes de raisins.

Pendant que l'olivier et la vigne venaient ainsi à maturité, le grain de blé poussa et porta des graines mûres qui à leur tour portèrent des graines, de sorte que l'olivier et la

vigne furent entourés comme d'un champ de blé qui est mûr pour la moisson. Alors, comme tout le monde s'émerveillait, le fils de Consolation s'écria : « Que ceux qui le veulent recueillent des olives et des raisins, et coupent les épis de blé mûrs : seulement veillez à ne pas faire de mal à l'olivier ou à la vigne, ni aux plantes de blé, de peur que vous ne gâtiez l'abondance de la moisson. »

Entendant ceci, certains des principaux hommes qui étaient en autorité, en qui les peuples avaient confiance nommèrent des hommes pour prendre des olives, du blé et des raisins et ils les distribuèrent à la multitude, autant que chacun en pouvait porter, et beaucoup d'autres s'attroupèrent dans le champ et ceux-ci aussi reçurent ce qu'ils purent emporter de la grande moisson ; mais ceux qui retournaient pour un deuxième don, en pensant qu'ils ne seraient pas reconnus de ceux qui distribuaient les olives, le blé et les raisins, ne pouvaient pas s'approcher : *c'était comme si un mur invisible mais insurmontable s'élevait devant eux.* Comme la distribution se terminait parce qu'il n'y avait plus personne pour la recevoir, la lune se leva dans le ciel sans nuage, et Necho Denus vexé en son cœur, et maudissant à haute voix ses magiciens, ordonna aux peuples de se disperser, mais comme S T N était couché sous l'olivier, Tzl s'approcha et s'écria à haute voix : « Si aucun homme parmi vous est malade, qu'il vienne sous les branches de l'olivier pour que celui qui est sous l'olivier puisse le guérir de sa maladie quelle qu'elle soit. »

Ce qu'entendant, Necho Denus voulait user de son droit, comme propriétaire du champ et ordonner aux peuples de partir ; mais les principaux hommes de la cité intercédèrent en disant : « Comment, vous que beaucoup de personnes révèrent et qui prétendez vous soucier des peuples, vous voulez les empêcher d'être guéris des maladies dont ils souffrent ! » Puis s'adressant aux peuples qui hésitaient, ne sachant que faire, ils dirent : « Restez dans le champ et

amenez vos malades, car nous répondrons de vous en cette affaire. »

Alors Necho Denus plein d'une furie intérieure qui était comme un feu étouflé, ne trouvant aucun moyen d'aller contre la volonté des chefs sauf au coût de sa réputation d'homme charitable et d'ami du peuple, prit son parti de la bienveillauce qui lui était imposée et répondit : « J'ai parlé à la hâte, comme soutien de la loi, puisque le champ de tout homme est le sien pour en faire ce qu'il veut ; mais je m'aperçois que vous êtes plus sages que moi et qu'à cause des miracles qui y sont exécutés c'est une exception à cette règle. Prenez donc, vous, les principaux hommes de la cité, ce champ comme mon libre don. »

Ils répondirent : « Le champ est toujours le vôtre, mais il faut bien que ceux qui sont dans la misère et que les malades y aient libre accès aussi longtemps que ces merveilles y sont exécutées. Donc pour que vous ne perdiez rien nous serons responsable d'un prix tarifé, que chacun de ceux qui passeront par votre porte, pour entrer dans le champ, vous paieront. »

Quelques-uns des disciples de Necho Denus essayèrent de lui persuader de refuser cette offre : mais reconnaissant le bienfait qu'il obtiendrait en acceptant, en raison du nombre croissant de ceux qui venaient de tous côtés pour profiter de la puissance de S T N, il accepta l'offre volontiers. Néanmoins comme la renommée de S T N s'accroissait, de même s'accroissait sa furie étouffée contre lui et toujours il cherchait l'occasion de causer sa mort secrètement ; mais il ne trouva aucun moyen d'accomplir son dessein car même ceux qui le haïssaient, craignaient le thaumaturge ; et lui, augmentait en force et faisait des grands prodiges parmi le peuple.

UN PAS EN AVANT

(*Suite*)

Ayant perfectionné de son mieux sa conception, ayant regardé cette conception dans la plus pure lumière qui soit à sa disposition, et ayant choisi le lieu de sa matérialisation, celui qui a conçu fera bien de considérer les aptitudes des matériaux de construction qui sont à sa portée. Ces matériaux revêtent les sept forces attributales et sont ainsi capables de manifester l'Amour (par la force pathétique) la Lumière, la Vie, la Puissance, l'Effectivité, la Sustentation et la Justice. En outre, les sept Forces attributales, avant d'être sentientables pour la matiére des matérialismes, s'étaient revêtues deux fois et chacun de leurs revêtements était duel : « Ces attributs revêtus de l'Intel- « ligence en passivité, de l'Intelligence en activité, de l'Es- « sence conceptive et de l'Essence germinative ont passé « au delà des états des Ethérismes. » (Tradition Cosmique, 1 vol., p, 7).

Néanmoins la matière atomique, moléculaire et cellulaire diffère individuellement, comme diffèrent les formations qui en sont construites; cette diversité a pour immédiate cause la prépondérance d'une force spéciale ou de forces spéciales attributales; la *capacité* moins grande ou plus grande de manifester ces forces.

La volonté plus grande ou moins grande de les manifester.

Les plus ou moins favorables conditions propres à cette manifestation.

L'utilité de chacun des membres qui constituent un groupement, qu'il soit moléculaire ou hiérarchique, est proportionné à l'accomplissement de son rôle spécial et, comme chez le corps moléculaire, de même chez le corps hiérarchique, de la perfection de ses constituants dépend son efficacité. D'où il suit que :

1° Celui dont le rôle est de pathétiser doit choisir pour son œuvre les matériaux dans lesquels prépondère l'amour manifesté comme force pathétique.

2° Celui dont le rôle est l'individualisation de l'intelligence doit choisir les matériaux les plus hautement intellectualisés.

3° Celui dont le rôle est la science de la Vie et son utilisation doit choisir les matériaux les plus riches en vitalité.

4° Celui dont le rôle est l'autorité doit choisir les matériaux dont la spécialité est la puissance ou la force.

5° Celui dont le rôle est l'effectivité, comme réalisateur de possibilités, doit choisir les matériaux le mieux adaptés pour cette réalisation.

6° Ceux dont le role spécial (en raison de la faiblesse et de l'épuisement généraux, le plus essentiel) est celui de la sustentation doivent choisir les matériaux les plus riches en constituantes sustentatrices.

7° Ceux qui entreprennent la constitution de l'équilibre doivent soigneusement choisir des matériaux de construction qui soient les plus aptes à l'harmonie qui est l'ordre.

Le constructeur, seul ou en dualité, peut manifester sa conception au moyen de la matière atomique, moléculaire et cellulaire ; au moyen de groupements de cette matière non encore parfaitement individualisée ; au moyen de groupements d'homme. Le premier devoir, duquel la capacité de

remplir tous les devoirs secondaires dépend, est *la conservation et la perfection de soi-même.*

Or ce moi, composé de l'Etat physique (qui est ici seul considéré) se renouvelle par lui-même (de droit perpétuellement) et les moyens du renouvellement quaternaire sont ceux du manger, du boire, de la respiration ordinaire et de la science et de l'Art de la respiration.

Les constituants quaternaires sustentateurs qui sustentent le mieux la force pathétique sont ceux qui fournissent le mieux aux sangs certains constituants de nature magnétique, sous la forme de soi-disant solides, de liquides, ou encore par la respiration ou l'inhalation.

Ces constituants sont pris avec le moindre risque d'incommodité par l'intermédiaire des végétaux, bien qu'ils puissent être préparés par l'habile alchimiste en une forme plus rapidement efficace.

De même manière, la force quaternaire Intellectuelle est la plus efficacement soutenue par des solides, liquides, inhalations et par l'odorat de ce qui est le plus riche et généreux en pur carbone assimilable (sous la forme du diamant, de l'or blanc et du phosphore (1).

La force vitale est le plus efficacement soutenue par les constituants les plus riches en or et argent assimilables.

La puissance est soutenue par les constituants les plus riches et généreux en fer carboné, comme dans le plus fin acier.

Ceux qui soutiennent ainsi leurs forces pathétique, intellectuelle et vitale, et la puissance nécessaire pour les utiliser ne se trouveront pas manquer en efficacité, en capacité sustentatrice, ou en équilibre. Même dans la Tradition vulgarisée) les actes de manger du pain (du blé mur moulu) et de boire du plus pur jus du raisin (c'est-à-dire mur) de boire des eaux de la vie, de respirer par

(1) De l'assimilation du phosphore libre par les sangs dépend en grande mesure, sous certaines conditions, l'individualisation de l'intelligence.

les narines le souffle de la vie, des vapeurs et des odeurs spéciales, prennent une place prééminente pour la raison logique que la plupart de la Tradition des nations variées qui a été confiée à l'écriture et ainsi assujettie à la vulgarisation, offre des coups d'œil, voilés sous des symboles, des rites cérémoniels occultes, ou des signes extérieurs et visibles de faits scientifiques éparpillés comme des gemmes dans le sable de la rivière, qui ne sont pas faciles à distinguer pour les chercheurs non initiés.

Parmi ces traditions, celle qui est la plus familière à la chrétienté est celle qui est transmise de Chaldée et l'Etudiant qui possède quelque connaissance extérieure des langues chaldéenne ou hébraïque peut trouver non seulement intéressant, mais effectivement utile d'étudier les soi disant mystiques (ou occultes) phrases qui spécialement se rapportent à la sustentation solide, liquide, vaporeuse et odoriférante; cette recherche studieuse sera en soi-même un moyen de classification intellectuelle; parce que tout ce qui est pris de la tradition enregistrée est capable d'au moins trois dévoilements, et selon la capacité de chaque étudiant est son pouvoir de relever les voiles.

De là, la considération et l'honneur rendus aux Etudiants orientaux de la philosophie.

Le constructeur doit se souvenir encore que chaque particule comme chaque être humain, chaque groupement, chaque monde stellaire est constitué des degrés nervo-physique, nerveux, psychique et mental et que les degrés plus raréfiés sont liés les uns avec les autres dans leur ordre de raréfaction par le degré psycho-nerveux et par le degré mental-psychique, de sorte qu'à la restitution du vrai corps physique ou glorieux tant de la molécule que de l'homme, leurs degrés de densité et de raréfaction dans l'Etat physique seront :

1. Le Mental.
2. Le Mental-psychique.
3. Le Psychique.

4. Le Psycho-nerveux.
5. Le Nerveux.
6. Le Nervo-physique.
7. Le physique.

Ces degrés sont au nombre de sept, comme les Forces attributales manifestées sont sept. Or de ces sept degrés, en raison de la perte du corps physique ou glorieux, le premier et le dernier sont imparfaits : des cinq degrés plus parfaits, le mental-psychique est en rapport naturel avec la force attributale de la Lumière ou Intelligence : le psychique avec la Vie ; le degré psycho-nerveux avec la Puissance; le nerveux avec l'Effectivité, le nervo-physique avec la Sustentation.

Même maintenant, quelque chose de l'ancienne Lumière reste, ainsi qu'il est témoigné par certaines expressions et formes de pensée, telles par exemple que « La *Lumière* (ou intelligence) de l'*âme* », « La *Vie* perpétuelle de l'*âme* ou l'immortalité de celle-ci », etc. Or ces degrés ont non-seulement chacun leur prépondérante affinité avec une spéciale Force attributale, mais ils ont chacun une affinité spéciale avec un certain rayon solaire et avec tout ce qui est en rapport avec ce rayon.

UN COIN DU VOILE

(*Suite*)

Au sud-ouest de l'Angleterre, il y a une certaine partie de la côte de la Manche, faisant face à la côte de la belle France qui s'étend entre Dieppe et Boulogne et qui est d'une beauté douce et rare. Dans un des nombreux réduits rocheux qui donnent sur la mer, il y a un village de pècheurs et près de là une grande maisonnette très étendue, à un seul étage, presque cachée par des plantes grimpantes

C'est le home temporaire de Tzère et de son fils, le home auquel Victor retourne, comme une colombe à son colombier, lorsque les soucis de l'Etat, et ses nombreuses responsabilités lui laissent un peu de liberté.

C'est un soir, au commencement de l'automne. Sur la véranda dont le fort treillage supporte les treilles du Virginian creeper, aux feuilles cramoisies, et dont les branches gracieuses s'agitent çà et là à chaque brise qui passe, Victor et Tzère sont assis côte à côte.

— Que vous êtes ardente en votre vouloir et en votre désir pour notre œuvre et spécialement pour notre évolution, dit-il en tenant sa main dans la sienne.

— C'est vrai. L'évolution par laquelle notre être quaternaire peut ainsi être évolué est mon désir toujours présent et dominant.

— Pourquoi ?

— Parce que je vous aime : une telle évolution est le gage de la perpétuité de notre union. Hélas ! dans les conditions actuelles, nous sommes assujettis à la soi-disant mortalité du degré le plus dense de notre être ; mais si nos degrés plus raréfiés sont individualisés nous pouvons encore demeurer dans l'aura du bien aimé et ainsi échapper au pire aiguillon de la mort, la séparation.

— C'est vrai. Les états plus raréfiés de votre être sont

beaucoup plus perfectionnés que les miens ; de là, je sentiente que hormis votre aspiration calme et immuable vers tout ce qui est pur, élevé, saint de la sainteté, non pas de la sentimentalité mais de la force, mon âme des sens serait encore sujette à être éveillée à l'excitation, comme des profondeurs, des ouragans éveillent les eaux qui dans le calme et dans la clarté solaire paraissent s'assoupir tranquillement.

En ce moment un officier qui seul savait la retraite de Tzère entra par la porte du jardin, et Victor devinant que seulement des nouvelles d'importance l'avaient amené, s'en alla à sa rencontre En quelques minutes il revint

— « Ma chérie, une rebellion a éclaté dans le nord du royaume et ma présence seule peut nous sauver d'une guerre civile, parce que ces peuples sont superstitieux et qu'ils attribuent l'insuccès de la moisson du blé et la maladie qui ravage leurs troupeaux et leurs bestiaux à l'influence de la reine et de sa fille, tandis qu'ils attribuent toute leur bonne fortune à mon influence auprès des bons esprits : par conséquent ils me suivent comme des troupeaux suivent leurs bergers. Ne craignez rien, ma bien-aimée, Herman qui m'a apporté cette nouvelle troublante est fidèle : il restera ici et gardera votre vie et votre liberté comme il a toujours gardé les miennes. »

— Je n'ai nullement peur pour moi-même. Venez. »

Comme Tzère parlait ainsi, elle se leva et conduisit Victor dans la chambre qui s'ouvrait sur le balcon où leur enfant, leur fils, dormait paisiblement.

— Bénissez notre enfant avant de vous en aller.

— Me bénédiction ne vaut pas grand chose ; mais tout le pouvoir que j'ai de bénir est avec vous.

Ce disant, il prit l'enfant dans ses bras, baisa tendrement sa figure pleine de fossettes et le remit dans le berceau, encore endormi. Alors d'une soudaine impulsion il serra la jeune mère contre sa poitrine.

— Je ne puis pas me séparer de vous, ma bien-aimée : vous m'êtes nécessaire comme une partie de mon propre être.

— Notre enfant a trois mois ; je suis en parfaite santé et dans la plénitude de la force. Une fois, peu après notre union, lorsque vous partiez ainsi, comme un enseigne je vous accompagnai à cheval : pourquoi ne vous accompagnerais je pas vers vos sujets qui vous aiment ?

— C'est vrai. Je sais que votre courage égale votre fidélité, mais en ce temps-là il n'y avait aucun précieux enfant à garder et à soigner.

— Je suis à vous comme vous êtes à moi ; tout ce qui peut le mieux vous aider et vous réconforter, je le ferai.

Pendant quelque temps Victor se tient debout en

silence et il hésitait puis il dit : « Je ne puis pas ainsi laisser l'enfant ; je suis responsable de son bien-être... non, pas même au soin d'Herman. »

« Comme vous voudrez, répondit-elle doucement ; puis comme il lui disait adieu, elle ajouta : « Souvenez-vous toujours : aucune des eaux de la froide mortalité n'est assez profonde pour éteindre la lumière et la chaleur de l'amour »

Cette nuit un canot poussé par deux rameurs vigoureux dont les mains n'étaient pas celles de bateliers, glissait sous l'ombre des rochers : il dépassa le promontoire qui fait face à la côte de la France, et vogua sur l'eau profonde, comme la lune se couchait. Les rameurs, levant quelque chose du fond du canot le laissèrent tomber par dessus bord dans les eaux calmes : un d'eux dit : « Par la puissance de de Brael, aidée du poids attaché à vos pieds, reposez vous dans les profondeurs. »

La forme à laquelle l'agent de la reine et de sa fille parlait ainsi était la forme inanimée de Tzère, percée d'une dague : ses bras raidis encore serraient l'enfant tué, qui avait partagé son sort.

Quant à Herman on le trouva dans le porche où Tzère et Victor s'étaient la dernière fois rencontrés. Sa poitrine était percée, trouée de nombreuses blessures ; des empreintes de pieds sur la terre humide et le piétinement de l'herbe et des fleurs trempées de rosée portaient témoignage du grand nombre de personnes contre lesquelles il avait en vain lutté. L'œuvre de pacification n'était pas difficile, car il est dans la nature de l'humanité de suivre un chef, et les peuples avaient élu Victor, parce qu'ils se fiaient en lui. Sachant qu'il était surveillé, le Prince alla rassurer le roi qui le reçut affectueusement, en fils dont il était justement fier, et après l'avoir félicité de son influence bienfaisante sur le peuple, il exprima fortement son désir et sa volonté qu'il se mariât et que son épouse ne fut nulle autre que la fille de la reine, donnant comme raison pour insister sur ce mariage que beaucoup de ses sujets croyaient en l'influence néfaste de Brael et de sa mère, et que cette union avec un qu'ils regardaient comme leur bon ange les pacifierait.

Comme Victor écoutait en pensant comment il pourrait le mieux gagner du temps et trouver un prétexte pour éviter à la fois l'union qu'on lui proposait et la colère de son père, un officier entra et lui dit qu'une femme paysanne demandait à lui parler S'excusant près du roi, il suivit un serviteur et trouva, l'attendant, la fidèle domestique qui servait Tzère ; le prince apprit l'assassinat de Herman et la disparition de Tzère et de l'enfant.

En toute hâte il retourna au réduit au bord de la mer, mais pour le trouver dépouillé. En interrogeant diligemment les pêcheurs il apprit que quelqu'un qui veillait auprès des filets avait vu un canot poussé vers le large, dans l eau profonde, et qu'après avoir jeté par dessus le bord une chose qui paraissait lourde. les deux qui étaient dans le canot ramèrent rapidement vers l'ouest et disparurent dans l'obscurité : ce canot attira son attention parce qu'il était dissemblable des leurs, et que les hommes ramaient avec un coup de rame différent du leur ; sa pensée était qu'ils pouvaient déranger les filets.

Ce récit laissa à peine l'ombre d'un doute dans la mentalité de Victor, sur le sort de Tzère et de l'enfant et la secousse le frappa tellement qu'il marchait et parlait comme dans le sommeil. S'apercevant qu'il était impuissant, il donna aux autorités, sous le nom par lequel il leur était connu, des moyens sans limite de recherche, et ensuite, sentant que le lieu dépouillé et désolé qui avait été le home et ne l'était plus, était plus qu'il ne pouvait supporter, il retourna à la cour. A son arrivée, le roi renouvela son insistance sur son mariage avec Brael et, formellement, mais pour ainsi dire machinalement, il refusa de se conformer à son désir ; après une scène violente de la part du roi qui avait donné sa parole à la reine que le mariage serait célébré sans délai, Victor quitta la cour et le pays... Le temps, lorsqu'il ne guérit pas les blessures, ferme sur elles l'épiderme de la coutume qui amortit leur sensitivité, et l'état morne et paralysé du prince s'évanouit lentement et céda la place à un désir vif d'excitation et de vives émotions qui au moins momentanément soulageaient les douleurs du souvenir ; mais bientôt, naturellement l'excitation des sens lui devint habituelle, et il se plongea dans tout ce qui est appelé plaisir, que la jeunesse et la richesse pouvaient lui procurer.

Ainsi s'écoulèrent quatre années : alors la nouvelle lui arriva que la reine avait été trouvée poignardée au cœur dans le bois contigu à ses jardins privés ; que le conseil, au nom du peuple, avait demandé le bannissement de Brael, et que le roi en raison de la grande peine et de l'absence de son fils et héritier au trône, était très malade et que sa vie était en danger. La nouvelle affecta Victor, de sorte que ce fut comme si de l'eau avait été versée sur la braise ardente de la passion et du plaisir, et il se détermina à retourner vers son père ; n'étant qu'à une distance de trente-six heures de voyage rapide au Palais, il arriva avant que ce fut trop tard, à la joie intense du roi. Le matin après son arrivée il s'enquit de la mort de la reine et fut informé que l'homme qui était accusé du fait sur bon

témoignage avait été capturé et incarcéré dans la prison de la cité. Anxieux de savoir qui avait ainsi préparé le chemin de son retour en le débarrassant de ses pires ennemies, Victor, immédiatement visita la prison et quand l'accusé fut amené dans sa présence, il reconnut le musicien, l'Enfant de l'art et du génie, le père de Tzère : « Cet homme, dit-il en s'adressant au principal officier de la prison n'a fait aucun tort ; donc mettez-le en liberté. »

Et comme l'officier hésitait il dit : « Je suis responsable de son innocence, devant le roi mon père, notre pays et le monde. »

Ainsi après avoir signé de sa propre signature et de l'empreinte de sa bague l'ordre de libération, il quitta la prison avec celui qui partageait sa douleur de l'aimée perdue. Les cheveux de l'enfant de l'art et du génie étaient, pendant les derniers quatre ans, devenus d'une blancheur argentée mais son dévouement à son bel art s'accroissait toujours, comme le faisaient sa mélodie et son harmonie, et le son de la harpe et du violon calmait et fortifiait Victor, de sorte qu'il le pria de rester avec lui en disant : « De tous les êtres sur la terre Tzère nous aimait le mieux ; peut-etre elle sentientera nos duelles auras. »

Aussitôt que le roi fut rétabli, Victor et le musicien allèrent ensemble à la maisonnette au bord de la mer ; elle était pleine de tendres souvenirs et aurisée de la jeune épouse et mère qui l'avait sanctifiée par son amour. Un soir, comme le crépuscule s'approfondissait en obscurité et que les étoiles se montraient une à une, les cordes de la harpe touchées par les doigts habiles et sensitifs du musicien firent entendre de douces mélodies.

Victor, bercé au repos par la rare mélodie, s'endormit. Alors en le regardant, le harpiste vit dans son aura la forme de Tzère et de l'enfant : Tzère telle qu'il se la rappelait il y avait dix longues années lorsqu'elle avait douze ans, mais embellie et glorifiée comme il ne l'avait jamais vue avant. Alors comme instinctivement il changea la mélodie de la harpe en la berceuse chanson qu'elle aimait le mieux, il vit la figure pensive s'irradier de joie et ses lèvres remuer comme si elle l'appelait avec des paroles sans son. Lorsque Victor s'éveilla, tout était silencieux, mais le musicien était assis tout près de son côté, comme attendant son réveil.

Alors Victor dit : « Comme je dormais bercé par les sons de la harpe, je fis un songe ou vision. Je voyais mon aura non ordinairement calme dans le degré de l'âme des sens, et il y entra Tzère avec notre petit Victor, bercé dans ses bras. Graduellement sa figure qui était pensive et rêveuse devint joyeuse, et elle dit dans les doux tons d'autrefois

qui étaient pour moi plus doux que la plus douce musique: « Souvenez-vous. Il n'y a aucune des eaux de mortalité si profonde qu'elle soit, qui puisse éteindre la lumière et la chaleur de l'amour ».

« C'est le son de ces paroles qui m'éveilla. Jamais je n'oublierai la vision. »

Le musicien répondit en parlant comme en rèverie : « Peut-être, si cette aura était gardée calme et pure, sa présence pourrait demeurer avec vous »

— Je ne comprends pas clairement que vous voulez dire. »

Or c'était moi qui avais veillé sur Tzère depuis le temps de son assassinat jusqu'à ce que le relatif calme de l'âme des sens de Victor rendit son aura sinon un lieu sûr, au moins un lieu non dangereux pour le revêtement : et, toujours près de ma charge, je m'aperçus que lorsque le harpiste touchait les cordes de sa harpe de la façon la plus merveilleuse, des doigts moins matériels les touchaient par leur intermédiaire, et je reconnus la présence de l'Intelligence libre qui avait transporté Victor vers la terre comme je transportais Tzère. Alors je compris pourquoi la musique le berçait au repos conscient et calme ; mais je compris aussi que ce moyen était presque le seul par lequel il pouvait affecter Victor et combien l'exercice du degré mental de l'état nerveux ou de l'âme des sens le rend incapable de recevoir en y répondant les forces de l'état mental ou de l'âme intellectuelle, et par conséquent la force d'Intelligence plus raréfiée. En regardant je devins attristé, en voyant la joie disparaître de la figure de Tzère, lorsqu'elle s'aperçut qu'elle était incapable d'intellectualiser l'âme des sens de celui qu'elle aimait, et que tout ce qu'elle pouvait faire était de demeurer là où son aura était la plus puissante.

Une nuit, soudainement, elle me tendit l'enfant en disant : « Ma place est ici, mais celle de l'enfant est la plus élevée à laquelle il est capable d'aspirer. »

Un an plus tard, la transition du roi son père appelait Victor au trône et, pour le bien-être de la nation, il permit à son plus sage ami et conseiller de lui choisir une reine. Mais ce fut moi qui influençai l'homme évolué, sage et prudent, en son choix d'une qui fut en affinité avec Tzère, parce qu'elle était en partie son émanation, dans une vie du passé. Graduellement, leur influence sur Victor et sa perte de l'ardeur de la première virilité calmaient les excès de l'âme des sens qui de temps en temps le bouleversaient comme les vagues de chaleur cachées bouleversent la terre, et à chaque victoire l'aura dans laquelle ma charge demeurait devenait de moins en moins changeante, de moins en

moins troublée : Et Tzère avec des aspirations élevées, son désir et sa volonté pour la réalisation des possibilités glorieuses dont le comble était l individualisation de l'intelligence ne bougeait pas, ne murmurait pas à travers les longues années du bon et bienfaisant règne de Victor, et harrassé par des nombreux soucis d Etat appesanti de responsabilités, Victor ne voyait plus Tzère, sauf dans le sommeil. Seulement lorsqu'enfin il subit la transition sans douleur, en raison de son grand âge, ses dernières paroles sur la terre furent : « J'entends la harpe du grand harpiste et il s'y mêle le chant de ma bien-aimée dont la voix est douce à mes oreilles : « Il n'y a aucune des eaux de la froide mortalité assez profonde pour éteindre la lumière et la chaleur de l'amour. »

Dans la région de l'âme des sens, aux confins des régions de l'âme intellectuelle comme vous vous en êtes aperçu, elle veille sur son bien-aimé, et veillera encore jusqu'à ce qu'ensemble ils passent dans la bleue expansion de l'âme intellectuelle et là soient ainsi intégralement individualisés. Alors ensemble ils centraliseront vers la terre qui est leur home, et alors ils n'auront besoin d'aucun ange gardien, car leur plénitude de dualité sera leur forteresse dans laquelle aucun adversaire ne pourra entrer à tout jamais.

Comme l'Intelligence libre parlait ainsi, je regardai en haut dans l'expansion dont il parlait, et voici qu'une radiante lumière vivante, une étoile-soleil saphirine se suspendait brillante telle une radieuse goutte de rosée, dans l'immensité du lil.

Je demandai en mentalité sans son de paroles : « Quelle est cette radiance que je vois, de laquelle un rayon doucement teinté de rose émane, formant une auréole autour de la tête de Tzère ? »

Il répondit doucement, tendrement ; « C'est la lumière de la région de l'Intelligence en forme, vêtue de la radiance pathétique : c'est le rapport éternel qui unit l'enfant et la mère, La Fidèle. »

LÉGENDE ÉGYPTIENNE

Moi, Obnus, ayant, par ma connaissance, prolongé ma vie depuis le commencement du règne du puissant roi Merira Pepi jusqu'à celui de Ousortesen, que j'accompagnai dans l'Asie d'où nous remportâmes le plus utile d'entre les animaux, le cheval, je devins fatigué du manque de satisfaction de l'existence terrestre et vexé de ses épreuves, douleurs et souffrances. C'est pourquoi, à la douzième heure du treizième jour du mois dans lequel j'étais né il y avait 566 ans, j'évoquai solennellement le Dieu Anubis, l'instructeur dans l'art de conserver le corps dans son intégrité et le gardien des corps ainsi conservés. Comme les charbons ardents brulaient, luisaient comme de brillants ru is dans le brasier d'argent et d'or et que l'encens à fumée bleue s'élevait en spirales et l'encens à fumée blanche en ligne droite sans se laisser détourner par de légers obstacles en son ascension, voici qu'Anubis se tint debout du côté opposé du brasier. Le Dieu m'est apparu à moi, Obnus, en la forme d'homme, tenant dans sa main droite le symbole de la communication non complétée, et dans sa main gauche la baguette de la puissanco dont la fourche à la duelle branche ne toucha pas encore la terre, et au sommet de laquelle se trouvait un miroir refléchissant ce qui justement échappe à la vision humaine. Autour de son cou se trouvaient quatre cercles qui étaient pour le regard comme des écailles d'or et d'argent pur ; mais la tête d'Anubis je n'ai pas pu la discerner, parce qu'elle était couverte de celle d'un animal dont

les grandes oreilles et les yeux brillants symbolisaient l'audience et la voyance et dont la base du cerveau était voilée et protégée.

Anubis me dit : « Obnus, Obnus pourquoi m'avez-vous appelé ? »

Je répondis : « Que mon seigneur Anubis ne soit pas fâché contre son serviteur Obnus, pendant qu'il lui fait savoir la raison pour laquelle il l'a évoqué ». Et lorsque je sentis qu'Anubis était bien disposé à mon égard, je dis : « Moi, Obnus, j'ai été sur la terre pendant 566 ans et quoique j'aie évolué en moi-même la Divinité qui y habite par l'amour envers tous les hommes, quoique j'aie donné du pain aux affamés et de l'eau aux assoiffés, des vêtements aux nus, le refuge aux abandonnés, la santé aux malades, l'espoir aux désespérés, j'ai reçu la plupart du temps des scorpions pour du poisson, des pierres pour du pain, des cailloux pour des perles. Certains de ceux auxquels je donnais le nom sacré d'amis m'ont abandonné ou se sont tournés contre moi ; j'ai eu des femmes en qui j'ai eu confiance qui m'ont trahi, j'ai eu des parents qui me disaient de belles paroles et qui me calomniaient, j'ai eu des serviteurs et des esclaves auxquels je donnais des faveurs, auxquels je donnais la liberté et qui, en retour, m'ont volé et trompé. Me souvenant avec angoisse de ces choses-là, je me suis dit : « A l'anniversaire du jour et de l'heure de ma naissance j'évoquerai le puissant et sage Dieu Anubis, et s'il vient à ma volonté, je lui dirai : « Ecoutez, Anubis. Le désir d'Obnus est de déposer son corps conservé en son intégrité, de sorte qu'il puisse retenir son Scarabée sacré comme gage de sa résurrection ; s'il se peut, le puissant Dieu m'aidera à ressusciter du tombeau et à demeurer comme homme parmi les hommes tous les mille ans ».

Anubis gracieusement consentit à ce désir et après trois mois de nettoiement cérémonial du corps, il retira de son enveloppement tout mon être, sauf ce qui est de la

densité la plus voisine de celle du corps conservé et qui peut demeurer avec celui-ci. Je fus déposé dans la caisse préparée pour mon habitation terrestre ; celle-ci fut solennellement placée dans le tombeau que depuis longtemps j'avait fait construire et richement orner de tableaux représentant des scènes de ma propre vie et des principaux événements dont j'avais été témoin.

Sous la garde d'Anubis, j'étais comme quelqu'un qui dort du sommeil de demi conscience ; ce repos était doux en raison de ma conscience de loyauté et de bonne volonté envers les Dieux et les hommes. Je fus donc surpris d'entendre la voix d'Anubis disant : « Obnus, Obnus sortez de là ».

Comme le Dieu parlait ainsi, je me sentis perméé par quelque chose de plus raréfié et je sus que l'être qui avait été dissocié de son enveloppement avait repris son ancienne habitation. Je dis : « J'ai dormi du sommeil de repos duquel seulement peuvent jouir ceux que leurs bonnes actions suivent au tombeau : pourquoi donc Anubis m'a-t-il éveillé si tôt ? »

Le Dieu répondit : « Je vous ai dit de sortir du lieu de repos selon votre propre désir ; mille ans, se sont écoulés ».

Alors je me levai et sortis et j'allais quitter le tombeau arqué et richement décoré, lorsqu'un homme à visage beau et intelligent dit : « Avant de quitter ce lieu, couvrez vos riches ornement et bijoux », et comme il parlait il m'indiquait un long vêtement flottant de laine foncée. Je demandai : « Pourquoi dois-je mettre ce vêtement grossier et sombre afin de cacher mes ornements de prix ; ne sont-ils pas à moi ou bien provenant de mes ancêtres ou de mes offices sacerdotaux que tous les hommes respectent ? »

Il répondit : « Obnus oublie que depuis qu'il s'est mêlé comme homme parmi les hommes, mille ans se sont écoulés. Ce n'est plus le vaillant et pieux chef hiérarchique qui était archiprêtre et monarque parce qu'il était

la principale habitation du Divin Habitant, mais Cambyse qui est l'ennemi de notre philosophie et le persécuteur de notre ordre sacré, qui est le roi. »

Alors je mis le sombre vêtement et l'homme qui me l'avait donné m'accompagna dans la tour de Lipoditus (1) qui fournit certaines conditions propres au repos de l'assimilation, essentiel à ceux dont l'être nerveux est revêtu de son quatrième et plus dense vêtement ; lorsque je me fus reposé ainsi pendant sept jours et sept nuits, je sortis pour voir la terre et ses habitants.

Une décade après avoir entendu la voix d'Anubis me disant de sortir du tombeau, j'évoquai le dieu à nouveau, et il écouta mon évocation. Je dis : « Mon seigneur Anubis, je suis allé çà et là sur la terre : je me suis mêlé aux autres hommes, et je trouve partout de la détérioration. Je ne ne trouve aucun lieu de repos sacerdotal ou patriarcal et mon désir est de retourner à l'endroit d'où vous m'avez appelé, car ceux en qui j'avais le plus de confiance m'ont déçu et ceux auxquels j'ai donné des preuves de bonne volonté se sont tournés contre moi. La jalousie et la haine règnent suprêmes et la gratitude est inconnue ».

Anubis répondit : « Reposez-vous en la paix ».

Ainsi je me reposai dans le tombeau qui avait été caché par ceux de notre ordre (qui ignoraient que j'étais ressuscité) de peur qu'il ne fût profané par ceux qui étaient contre nous : et je m'y reposai mais mon repos était moins profond qu'autrefois, de sorte que la pensée me venait de temps en temps : « Entendrai-je encore une fois la voix d'Anubis ? » Enfin une voix me dit de sortir du tombeau, mais la voix qui m'appelait n'était pas celle d'Anubis. Je demandai : « Où donc est Anubis le préservateur des corps de ceux qui dorment et le gardien du lieu de sa conservation ». Celui qui m'avait évoqué répondit : « La pensée

(1) D'où vient le mythe du « culte du poisson » (multiplicité.)

de l'homme est la formation des Dieux personnels : quand cette pensée est aliénée des hommes, ces Dieux cessent d'être. Ainsi en est-il pour Anubis. Ce n'est pas étonnant car même le culte d'Isis et de Sérapis a cessé ».

Je demandai : « Les hommes donc ont-ils cessé d'être formateurs de Dieux ? ».

L'homme répondit : « Non pas, l'homme est fait pour adorer et celui qui n'adore pas la Divine Lumière ou Intelligence que, de droit, il vêt et manifeste, doit nécessairement adorer sa conception extérieure ou la conception d'un autre faiseur de Dieux plus puissant que lui ».

— Quelles Divinités ont remplacé les symboles des forces et des effets naturels et qui est le principal faiseur de Dieux?

— Il n'y a qu'une Divinité personnelle, son vague représentant a été proclamé par Constantin la nouvelle Divinité incarnée.

— Aucun choix dans la manne céleste !! Cela est mauvais pour la digestion. Un Dieu pour tout le monde !! C'est triste et monotone. Bah ! Je préfère le repos de mon tombeau.

— Jamais trop tard pour le tombeau, mon ami. Promenons-nous ensemble un peu.

— De quelle nature est cette Divinité ?

— Je l'ignore, car ses principaux disciples eux-mêmes se disputent à ce sujet continuellement, quelques-uns affirment qu'elle est de nature divine mais non humaine : d'autres qu'elle est incarnée.

A cette époque Zeus a publié un édit approuvant la doctrine de l'incarnation, mais ceci ne convainc personne de sa vérité.

Je dis : « C'est Anubis qui m'a préparé pour mon deuxième repos et ce n'est qu'à sa voix que je sortirai de mon lieu de repos ».

Il répondit : « Bienheureux est celui qui peut reposer au milieu de la confusion de l'obscurité et de la persécution actuelles. Toutes les anciennes façons sont boule-

versées. Un esclave est monté au trône : c'est un étrange composé de lumière et d'obscurité : tantôt livrant les cités au pillage et au carnage : tantôt commettant de terribles excès et ensuite se lamentant de ses actes de violence et essayant de réparer le tort qu'il a fait par des actes de bienfaisance. Les principaux ministres suivent son exemple. Tel est l'état de l'autorité civile. Quant à l'autorité sacerdotale elle est également en désordre, car les adeptes de la Divinité luttent continuellement à cause des spéciales conceptions qu'ils s'en font et ne se contentent plus de persécuter tous ceux qui ne reconnaissent pas leur Dieu, mais se persécutent et se tuent les uns les autres ».

Je ne fis pas attention à ses paroles mais avec la pensée d'Anubis toujours présente, je tombai en un sommeil dans lequel je rêvai que le Dieu veillait encore sur moi *en raison de la force et de la constance de ma pensée qui fluait encore vers lui* et dans mon songe j'entendis une voix qui disait : « Les minéraux sont la sustentation des végétaux : les végétaux des animaux : les animaux de l'homme et l'homme des dieux ».

(*A suivre.*)

QUESTIONS

—

I

« ..Je suppose que peu de nous — si même un seul de nous — peuvent échapper à la perte du degré d'être physique, si difficile à retenir, même au temps de Vofhi où les conditions étaient beaucoup plus favorables qu'elles ne le sont actuellement. »

— La retention du degré physique en son intégrité a toujours été le but suprême des Initiés qui soutenaient que « *la vie est sacrée parce qu'elle est le moyen de l'individualisation de l'intelligence.* » De là cette association avec la soi-disant pierre philosophale. De ce fondement, dépend l'érection convenable du sanctuaire propre à l'utilisation et à la manifestation de la lumière pure ou soph, avec l'Elixir de Vie. Cette association *intime* est parfaitement logique, parce que de l'individu dépend l'utilisation de l'intelligence qui est l'intermédiaire, par affinité, avec la lumière pure qui illumine tout homme qui vient au monde; et cette perfection dépend non seulement de certaines conditions, mais aussi de la durée. Chaque espèce de plante et d'animal, si favorable que soit son entourage, a besoin d'un certain temps pour sa croissance avant qu'elle arrive à la perfection; c'est pourquoi autrefois, théoriquement et pratiquement, et maintenant pratiquement, la mortalité était regardée comme le pire et le plus redoutable de tous les ennemis et la longévité de l'Etat phy-

sique (avec la conservation et le perfectionnement continuel de l'intelligence) comme la plus précieuse de toutes les choses.

La tradition démontre aussi que l'homme fut formé pour l'immortalité. Ceux seulement qui cessaient d'observer la loi de la charité dont la violation est le gaspillage des forces (sauf par violence) perdirent la vitalité. Le corps physique est une machine se renouvelant par elle-même, admirablement construite, dont l'atmosphère, quand on lui fournira graduellement ses primitives constituantes, deviendra de plus en plus pleinement la vie. La science moderne tend de plus en plus vers l'hypothèse de la longévité; celle-ci est le précurseur et le gage de l'immortalité; et l'opinion publique qui, il y a quelques années, se moquait de l'idée même de l'immortalité terrestre, comme d'une idée folle, regarde plutôt maintenant cette possibilité comme une chose trop bonne pour être vraie. Certains sectaires seuls *théoriquement* méprisent l'intégrité de l'être et sont zélés dans leur propagande du culte de la mort qui est le culte du non naturalisme. Il y a un vieux proverbe qui dit : « La coutume est le bandeau qui ferma les yeux à la Vérité. » Pendant presque deux mille ans, l'avarice sous le nom de la religion a fait son œuvre principale en serrant le bandeau aveuglant, jusqu'à ce qu'actuellement les hommes aiment mieux l'obscurité que la lumière, non pas qu'ils aient le désir de se cacher, mais parce qu'ils ressemblent au ver dans le radis, qui pense qu'il n'y a rien d'aussi doux. A mesure que le bandeau devient de plus en plus transparent et que la bonne vieille coutume de la longévité reprend la place de laquelle elle a été chassée par la peur et la superstition, les hommes reconnaîtront par eux-mêmes que la propagande de la religion politique du culte de la mort est beaucoup plus condamnable que ne le serait la propagation des germes de la peste ou de la folie. Un savant a récemment prouvé que la durée naturelle de la vie de l'homme *est de deux*

cents ans. Puisque nous vivons non pas dans le passé qui n'est utile qu'à mesure qu'il aide à montrer le présent), il sera bon que tout cosmosophe se garde du gaspillage des forces, pour pouvoir atteindre l'âge naturel de son espèce. A cette époque, étant non seulement animal, mais Divin, il peut avoir le temps d'individualiser son intelligence; cette individualisation lui ouvre le chemin droit vers l'immortalité intégrale. Les Chinois divisent les cinq premières décades de la vie ainsi que suit :

10 ans. Décade de développement.
20. La jeunesse terminée.
30. La force et le mariage.
40. Officiellement apte.
50. Connaissance du déséquilibre.

Ceux qui ont la responsabilité d'éduquer des enfants feront bien de faire de la première et non de la cinquième décade de la vie l'âge de « Connaissance du déséquilibre » en leur montrant le déséquilibre *de l'excès et de la dépravation de la satisfaction légitime* (parce que naturelle) à l'égard de toute partie de leur être composé et de leur organisme. Ce moyen sera trouvé un des plus puissants pour donner à l'animal humain (qui est le plus parfait tous les animaux) *son âge normal, 200 ans*.

Ainsi au lieu de la théorie chinoise, jusqu'à l'aube de la conscience pour l'homme évolué sera

20 ans : connaissance du déséquilibre.
40 : la jeunesse terminée.
60 : la force et le mariage.
80 : officiellement apte.
100 : la connaissance de la sagesse.

Et au lieu de la théorie chinoise qui attribue à :

60 ans le commencement de la fermeture du cycle,
70. En plénitude de la force, un rara avis.
80. Visage serein.
90. Attendant la mortalité retardée.
100. L'extrémité de la vie.

Seront substitués :

120. L'ouverture du cycle plus parfait.

140. La plénitude de la force quaternaire.

160. Visage aurisé.

180. Attendant l'immortalité.

200. Le commencement de la réalisation des possibilités.

Cela fait du bien, même de regarder ces chiffres et ce qu'ils indiquent.

Il est grand temps que le culte de la vie soit substitué à celui de la mort, la puissante et effective individualisation de l'Intelligence à la temporaire et non effective individualisation de l'intelligence. Le cosmosophe doit se souvenir que « *l'homme est le sauveur du corps* », c'est-à-dire de l'Etat physique et que par sa connaissance pratique de la science de la vie et l'observance de ses lois, et non pas par la grâce d'aucun être plus raréfié, sera gagnée la victoire sur le pire des adversaires, la mortalité. A l'égard de la rénovation, un autre correspondant nous écrit : Aussi longtemps que l'intelligence est en sa pleine et croissante vigueur, il n'y a aucune raison pour que, selon la parole d'un Initié du passé, elle ne transforme pas le corps qui se détériore en le corps glorieux de sa conception « au lieu, comme maintenant, d'être en forme et cependant non retenu dans la forme, et ainsi ne se perfectionnant jamais, parce que par manque de pathétisme et de spiritualité elle abandonne au lieu de perfectionner les moyens de sa propre individualisation (c'est-à-dire le corps nervo-physique). » Un autre correspondant écrit : « j'ai perdu une main et par conséquent, même si la conservation du corps était possible à l'aide de l'intelligence, ma forme serait défigurée. »

Un philosophe a dit : « *L'homme est un composé de tous les êtres dont il a la conception.* » Un des principaux objets de l'intelligence, lorsqu'elle comprend la nécessité de l'individualisation permanente, sera d'évoluer toute partie, de se servir de toute capacité de son habitation ; par conséquent puisque des êtres sont bien connus de l'homme,

qui peuvent renouveler leurs membres coupés et les reconstruire, pourquoi logiquement cette faculté ne seraitelle pas évoluée chez l'homme ? A l'égard de la remarque de notre correspondant à propos « des conditions qui, au temps de Vofhi, étaient beaucoup plus favorables qu'elles ne le sont actuellement », on doit se souvenir que la Tradition se rapporte principalement aux hommes les plus hautement évolués et connus hiérarchiquement ; et c'est une question de savoir si l'enseignement presque universel de la lecture et de l'écriture, et par suite la diffusion des moyens d'acquérir la connaissance, n'est pas utilisable pour une construction plus noble, plus belle, plus utile et plus durable, *non faite avec les mains*, plutôt que pour celle d'une hiérarchie *exclusive*. *Quoiqu'il en soit, il faut gagner la victoire dans les conditions actuelles* et c'est ainsi seulement que peut être atteint le pouvoir de les améliorer. Celui qui néglige d'utiliser le présent, parce qu'il le compare avec le passé, partagera probablement le sort de l'écolier qui, au diner du Nouvel An, refusa de manger de l'oie parce qu'il se rappelait avoir, l'année précédente, mangé de la dinde, savoir, de rester affamé.

∴

II

« Je voudrais vous demander si, selon la théorie Cos-
« mique, toutes les sphères et sphéroïdes ne sont pas
« considérées comme une partie de la Terre, et s'il y a quel-
« que raison de douter que le Psycho-Intellectuel pleine-
« ment évolué n'ait pas le droit d'habiter celle qu'il pré-
« fère. Il me semble que comme ils faisaient partie de
« l'Azerte primitive, ils forment également, avec cette pe-
« tite partie que nous appelons la Terre, le domaine
« légitime de l'homme ? »

— Tous les mondes stellaires qui ont pour origine la sphère primordiale non divisée (sur laquelle l homme fut le représentant et le continuateur de l'œuvre du Formateur et Classificateur, et de l'Holocauste) sont de droit le domaine de l'homme. Ceci est prouvé par le fait qu'à l'époque de sa formation où il fut revêtu avec le degré de densité de l'Etat physique (lequel vêtement était essentiel à son office élevé) même les premières sphères divisées et encore moins la terre n'étaient pas individualisées. A l'égard du droit qu'a l Homme Psycho Intellectuel d'habiter celle des sphères et sphéroïdes qu'il pourrait préférer, le droit n est pas toujours le pouvoir et au moins jusqu'à la restauration du vrai corps physique ou glorieux, l'état physique actuel de l'homme rend son passage en intégrité d'être d'étoile en étoile, de planète en planète, de satellite en satellite, impraticable. Cependant, comme la Tradition Cosmique le démontre dans ses registres. certaines personnalités évoluées, peuvent, sous certaines conditions, effectuer cette traversée par l'extériorisation Ceci sera clairement compris si on considère que la densité de l'air respirable nécessaire pour sustenter l'être nervo-physique qui contient toutes les raréfactions, est par suite de son actuelle détérioration, par la soustraction et le manque d'assimilation de certaines constituantes primaires, plus ou moins imparfaitement et seulement partiellement *capable de sustenter la forme intégralement, tandis que, normalement, l'atmosphère nerveuse est inadéquate pour la sustentation du corps nervo-physique, la psychique pour celle du nerveux, et la mentale pour celle du degré psychique, et ainsi de suite à travers toutes les raréfactions des Matérialismes.* Néanmoins il est reçu que certains hommes hautement évolués ont été tellement puissamment et parfaitement aurisés qu'ils ont pu entrer dans les raréfactions dans leur degré nervo-physique, ainsi que cela est prouvé par leur souvenir de ce qu'ils sentientèrent. Parmi les records les plus familiers au monde occidental, est celui de Saul de Tarse qui témoi-

gna : « Je fus ravi jusqu'au septième ciel (l'Etat de l'Intelligence Libre) *dans* LE CORPS (par quel moyen, Dieu seul le sait) car j entendis avec mes oreilles » (c'est-à dire avec le sens audient nervo physique). Dans une extériorisation sub nerveuse, qui rend le sensitif capable d'entrer dans la région nerveuse en pleine sentientation, au retour à l'habitation nervo-physique, il n'a généralement aucun, ou au mieux il n'a qu'un partiel souvenir de ce que le *moi nerveux* a sentienté. D'où résulte une autre preuve de l'éminente valeur pratique de *la culture aurique*, qui n'est possible en ses gradations les plus avancées que par la restitution de la science des auras ; sa négligence est cause de la croyance en le soi-disant surnaturel : le mysticisme et le miraculeux en sont les principaux effets.

∴

III

Dans la *Revue Cosmique* d'octobre 1904, dans l'article intitulé, « Bonnes Nouvelles » qui est aussi précieux qu'il est rempli d'espoir raisonnable, il est écrit : « *Lentement* mais *sûrement*, la restitution, à l'enveloppement atmosphérique de la terre, des constituantes dont il a été privé et qui ont été retenues dans les concrétions au-dessous de la surface de la terre, progresse. »

Et plus loin, en parlant de la brusque transition qui si lamentablement et si subitement enlève les séparés de ceux qui retiennent leur être intégral, « laquelle est principalement l'effet de la privation de la sustentation convenable pour le plus dense subdegré du degré nerveux. Par conséquent, la libération de ces constituantes propres pour la sustentation et la manifestation est un des plus efficaces,

le moyen scientifique et pratique de traversée, qui consiste à combler la lacune de séparation ».

— Pendant les dix-huit lunes qui se sont écoulées depuis que l'annonce ci-dessus a paru dans notre Revue, un progrès immense, vu la difficulté de l'œuvre et les ouvriers relativement peu nombreux a été fait : car non seulement quatre constituantes essentielles sont en train d'être continuellement libérées des concrétions (cette libération est la cause principale des perturbations atmosphériques, aqueuses et terrestres) mais elles sont maintenant, en une certaine mesure, dirigeables vers certains hommes ou certaines localités aurisées, c'est-à-dire qu'elles sentientent la volonté humaine et y répondent Et il y a toute raison d'attendre avec une joie qui est remplie d'espoir, une amélioration dans l'état actuel de l'homme Psycho-Intellectuel et l'accroissement de sa longévité. « Or, il y a de bonnes raisons de conclure que la libération et l'utilisation des constituantes dont l'atmosphère terrestre a été si fâcheusement, au moins partiellement privée, aura pour un de ses premiers effets la prolongation de la vie intégrale ».

Si les questions suivantes ne sont pas indiscrètes ou inopportunes je voudrais bien savoir :

Si les constituantes libérées des concrétions, propres à la restauration atmosphérique sont, en dehors de l'influence ou de l'intervention des puissances plus raréfiées, hostiles à la terre et à l'homme, naturellement réabsorbées par la substance de laquelle elles ont été libérées. Mon désir de savoir ceci est non seulement intellectuel mais pathétique, parce que c'est une certaine consolation pour nous qui retenons l'intégrité de notre être et qui demeurons en paix, de sentienter que les victimes qui ont souffert du Mont Pelé et de la région Vésuvienne, n'ont pas souffert de forces brutales, inutiles, aveugles, mais de forces qui, sous certaines conditions. peuvent être utilisées pour l'unité cosmique et pour la prolongation de la vie individuelle ?

— Nous sommes bien aise de répondre à la question patho-

intellectuelle de notre correspondant. Si la substance nervo-physique libérée par le bouleversement terrestre était laissée à la soi-disant Nature, c'est-à-dire sans direction, sans directe utilisation. il est probable que les constituantes au moins partiellement, retourneraient d où elles sont immédiatement venues, ou seraient absorbées ou assimilées de manière qu'il n'y aurait pas restitution atmosphérique.

Aucune œuvre terrestre ne peut être efficacement accomplie pour le bien de la terre, que par les hommes évolués de la terre tellement est vrai le vieux dicton : « L'homme est le sauveur de l'homme ».

Heureusement il existe des hommes dont le sous-degré de l'être nerveux est suffisamment évolué pour les mettre en rapport avec la raréfaction de la substance qui commence à échapper à la sentientation nervo-physique ; quoique jusqu'à présent ces hommes ne soient pas assez puissants pour empêcher les maladies terrestres telles que les bouleversements, les maladies, les guerres et tout ce qui est contraire à l'axiome : « *La vie est sacrée parce qu'elle est la manifestation de l'intelligence* », ils ont pu utiliser toujours de plus en plus efficacement ce qui est bienfaisant pour l'humanité et ainsi aider efficacement ceux qui fraient le chemin vers la Restitution.

La science pratique à qui son rôle élevé faisait donner autrefois le titre de *médecine* universelle, doit se souvenir que *la terre* comme *l'atome nervo-physique* est une individualité et que les bouleversements terrestres sont les effets du désir de se préserver soi-même ; on peut les comparer aux pustules évacuées en des fièvres éruptives ; il ne suffit pas par conséquent de pallier la souffrance ou le malaise du malade, mais de diagnostiquer la maladie et de découvrir la cause dont elle est l'effet.

Comme cosmosophes, qui estiment sacrée la vie, et le gaspillage de la force une violation de la loi de la charité, sincèrement et profondément nous regrettons tout ce qui

amène la dissociation et la perte, mais ne serait il pas bon que ceux qui de bon cœur et d'un élan de sympathie donnent si libéralement à leurs semblables souffrant de telles calamités, dévouent la grande somme (qui, quoiqu'elle jaillisse de la belle source de la compassion est généralement desséchée avant d'arriver à sa destination par les nombreux canaux par lesquels elle coule assez lentement) par une canalisation plus directe et plus simple et dévouent le restant à aider « les médecins de la Nature » afin que ceux-ci soient exempts des soucis pécuniaires et ainsi libres de se dévouer à leur noble œuvre de prédilection. Les plus nobles enfants de la science comme ceux de l'art et du génie sont malheureusement en grande majorité sujets à avoir les ailes rognées par *le roi de laideur*, la pauvreté, de sorte qu'ils sont incapables de prendre leur libre essor vers le ciel saphirin de l'intelligence. Loin soit-il de la pensée de priver de secours les hommes qui souffrent ou ont souffert, ou du fruit de la compassion les femmes et enfants qui sont privés de leurs maris ou de leurs pères. La question est de savoir si le surplus des eaux dorées qui (en l'honneur de l'humanité) coulent si abondamment après chaque nouvelle maladie terrestre, ne serait pas mieux employé pour le bien de la collectivité, en améliorant le sort des médecins de la nature, qu'en arrosant des canaux.

Le gérant, LEMERLE.

Saint-Amand (Cher). — Imp. Em. Pivoteau & Fils